

Le Concours littéraire de Lanaudière  
célèbre ses 35 ans  
(1977-2012)

Livre électronique



Joliette  
Édition privée  
2014





Marc-Éric Babin (Le Gardeur), « Rang principal, Saint-Jacques »,  
3<sup>e</sup> gagnant pour le Prix de photographie Hélène-Pedneault du  
Concours littéraire de Lanaudière 2012.



Le Concours littéraire de Lanaudière

célèbre ses 35 ans

(1977-2012)



# Le Concours littéraire de Lanaudière

célèbre ses 35 ans

(1977-2012)

Remise des prix suivants :

le Grand Prix littéraire René-Martin  
le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet  
le Prix de fiction Réjean-Olivier  
le Prix Michèle-de-Laplante  
et le Prix de photographie Hélène-Pedneault

Histoire du concours

Liste des récipiendaires  
(1977-2012)  
et  
Textes des auteurs honorés en 2012

Édité par Réjean Olivier

Joliette  
Édition privée  
2014

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, n° 154

ISBN- 978-2-924448-11-3 (Édition privée)

Dépôt légal : 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

Photo de la première de couverture : Josée Matte (Repentigny), « Rawdon en octobre », 1<sup>er</sup> gagnant pour le Prix de photographie Hélène-Pedneault du Concours littéraire de Lanaudière 2012.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Le Concours littéraire de Lanaudière célèbre ses 35 ans (1977-2012). Remise des prix suivants : le Grand Prix littéraire René-Martin, le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet et le Prix de fiction Réjean-Olivier : histoire du concours, liste des récipiendaires (1977-2012) et textes des auteurs honorés en 2012

(Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière; n° 154)

Publié en collab. avec : Édition privée.

1. Littérature québécoise - Québec (Province) - Lanaudière.  
2. Littérature québécoise – XXI<sup>e</sup> siècle. 3. Concours littéraire de Lanaudière - Histoire. 4. Prix littéraires - Québec (Province) - Lanaudière. I. Olivier, Réjean, 1938- . II. Collection.

PS8255.L35C662 2012 C840.8'0971441

PS9255.L35C662 2012

## MOT DE LA PRÉSIDENTE

Le Concours littéraire de Lanaudière, fondé par Michèle de Laplante, des Éditions de La Tombée, célèbre son 35<sup>e</sup> anniversaire d'existence en sol lanaudois. Nous savons qu'il a toujours la cote malgré son grand âge pour un concours littéraire en région. Des gens surveillent avec grand intérêt la publication des communiqués qui annoncent sa tenue maintenant à tous les deux ans. Et l'année 2012 ne fut pas en reste, des formulaires nous sont parvenus d'un peu partout dans Lanaudière, nous sommes fiers de dire que plus de cent participants ont présenté des textes; ce sont des hommes et des femmes qui n'ont jamais publié de manière professionnelle, mais qui ne manquaient pas de confiance et de vaillance. Notre deuxième concours de photographie fut aussi très couru et les participants ont fait preuve d'originalité, les membres du jury ont eu l'œil juste et nous voilà heureux, devant notre petit livre fort bien illustré.

Nous annonçons un site Web pour notre organisme, voilà c'est fait, les Internauts auront accès à partir de fin septembre aux textes, aux photos et à l'actualité qui animent le Concours littéraire de Lanaudière. Aussi, y seront inscrits nos règlements, le formulaire à remplir à chaque concours, les noms de nos généreux commanditaires; ce sera un lieu à visiter fréquemment, il sera régulièrement alimenté par notre webmestre, monsieur Réjean Olivier.

Cette édition 2012 du Concours littéraire de Lanaudière offre pour la première fois un prix à l'intention des jeunes de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire qui fréquentent les institutions d'enseignement de Lanaudière. Ainsi, le Prix Michèle-de-Laplante a été créé pour rendre hommage à sa fondatrice qui nous quittait en août 2010.

Nous remercions les membres des jurys, dont encore quelques-uns nous rendaient cet immense service pour la première fois. Ils ont lu et relu, analysé et encore revu les textes de tous les participants et ont retenu un premier méritant et suggéré une mention pour chaque catégorie, donc huit gagnants. Nous félicitons ces derniers et reconnaissons les qualités de tous ceux qui ont défié la page blanche pour répondre à notre appel.

Yolande Gingras  
Septembre 2012



Luc Ferland (Saint-Gabriel-de-Brandon), « Un matin au lac », mention pour le Prix de photographie Hélène-Pedneault du Concours littéraire de Lanaudière 2012.

**HOMMAGE À MICHÈLE DE LAPLANTE**  
**(1944-2010)**  
**FONDATRICE DU**  
**CONCOURS LITTÉRAIRE DE LANAUDIÈRE**  
**(1977-2012)**

**Michèle de Laplante** est née à Montréal en 1944; elle est décédée le 15 août 2010 à Berthierville à l'âge de 65 ans. Pour essayer de comprendre le parcours littéraire de Michèle, le texte de présentation se divise en trois volets : le terreau familial, journalisme et production littéraire, la poète.<sup>1</sup>

**Terreau familial (1944-1965)**

La carrière littéraire de Michèle de Laplante a pris naissance dans un terreau familial propice. En effet, son père était journaliste, sa mère, émailleuse. Les deux étaient de grands lecteurs. Il y avait une bibliothèque familiale que Michèle a fréquentée en bas âge. Elle reçut donc très tôt la piqure de la lecture. L'accès à la bibliothèque familiale était facile. Plus tard, elle entra dans la bibliothèque de son père, elle aussi bien garnie, où prenaient place des livres de sciences, des dictionnaires, des œuvres de grands romanciers et poètes ainsi que quelques livres à l'index.

---

<sup>1</sup> Texte de Louis-Marie Kimpton.

Son goût pour la lecture est immense. À titre d'exemple, à 14 ans, elle avait lu toute l'œuvre théâtrale de Molière. Grâce à la lecture, elle mettra en place les trois volets de son parcours littéraire : théâtre, roman et, bien entendu, poésie. Encore jeune, Michèle est marquée par les poètes suivants : Francis Jammes, Charles Péguy, Paul Claudel. À ceux-ci, s'ajoutera, à l'âge de 16 ans, Paul Valéry. Au début des années 1960, lors du bouillonnement poétique du Québec, elle s'intéressera aux poètes québécois, dont Gatien Lapointe qu'elle rencontrera en 1963 lorsqu'il viendra parler aux étudiants du Collège Saint-Denis. Elle sera charmée par sa belle poésie qui prend toute sa dimension dans *L'Ode au Saint-Laurent*. Il y aura également parmi ses premiers poètes québécois, Alain Granbois, Fernand Ouellette, Jean Royer, Hélène Dorion et Anne Hébert.

Son goût pour la lecture d'œuvres littéraires la pousse à écrire. Comment cela a-t-il commencé? Un jour, elle remarque dans le bureau de son père un grand globe terrestre. Ce dernier remarque l'intérêt de l'enfant pour cet objet. Un plan mijote dans sa tête. Il achète un taille-crayon en forme de globe terrestre pour Michèle qui a alors 6 ans. Le père pose une condition à sa fille en lui remettant ce cadeau : elle doit écrire quelques mots concernant ce don. Michèle s'exécute.

Elle écrit son premier roman pour enfants à l'âge de 9 ans. Deux ans plus tard, son premier poème naît. Entre 13 et 15 ans, elle produit plusieurs petites pièces de théâtre inspirées de la civilisation grecque. Faut-il le préciser, Michèle fréquente à cette époque un collège classique. Déjà, dès ces années, elle trace son parcours littéraire sous les trois formes que sont le théâtre, la fiction et la poésie.

À 16 ans, elle reçoit le premier prix de poésie du Collège Marie-Anne, les huit niveaux confondus. L'année suivante, elle écrira un petit roman pour adolescents. La vie continue, elle optera pour le journalisme et la production littéraire.

## Journalisme et production littéraire

En 1972, elle commence sa carrière journalistique qui durera près de 30 ans. Sa profession s'exercera en région. Elle œuvrera notamment pour le journal *Des Rivières* de Bedford, *L'Avenir de Brome Missisquoi* de Farnham, *Le Canada français* de Saint-Jean et le *Joliette Journal*. Elle signera plusieurs chroniques dans la revue *La Vie berthelaise* de Berthierville.

Cependant sa carrière journalistique n'entrave pas son désir de créer. Ainsi, en 1973, elle obtient le premier prix pour son conte de Noël, dans le cadre d'un concours du journal *La Terre de chez nous*. En 1974, elle se mérite le premier prix de création théâtrale pour sa pièce *Le Tric-Trac* à Cowansville.

Deux ans plus tard, elle fonde une maison d'édition sans but lucratif : Les Éditions de la Tombée. Cette maison d'édition publiera, au cours des ans, plusieurs brochures, plaquettes et un certain nombre de livres d'auteurs de la région et d'ailleurs Michèle lancera le Concours littéraire de Lanaudière en 1977. En 2005, le Concours littéraire de Lanaudière s'incorporera pour devenir un organisme sans but lucratif. Puis, Michèle assumera la présidence de cet organisme et continuera de siéger au conseil d'administration du concours à partir de 2008. Elle est très heureuse que cette initiative qu'elle a mise sur pied se perpétue.

Au cours de deux années consécutives, en 1981 et en 1982, elle s'est mérité le prix de la poésie moderne de la revue *Vertet*, une réalisation de l'Association Arts et Lettres du Québec. Pendant plus de 20 ans, Michèle a participé à plusieurs anthologies poétiques. Elle a notamment produit plusieurs poèmes dans le cadre du concours annuel de la FADOQ-Mauricie, et ce, depuis les débuts de cette initiative. La participation à cette activité lui a permis de se mériter une mention d'honneur et un 4<sup>e</sup> prix d'excellence.

Au cours des 30 dernières années, elle avait écrit un certain nombre de romans dont *Grand Remous*, *La Goutterelle*, *Villa Eugénie*, *Autopsie d'un rêve* et récemment, *L'Ébranlement*. Mais, Michèle est d'abord poète.

### **La poète**

Au cours des ans, Michèle s'était constitué une bibliothèque où la poésie régnait en maîtresse. Les œuvres des poètes européens et québécois d'aujourd'hui s'y côtoyaient. On y retrouvait entre autres, Donald Alarie, Louise Warren, Jean-Paul Daoust, François Charron, Pierre Morency, José Aquelin. Motivée par la lecture des œuvres de ces poètes, elle a écrit des recueils de poèmes, dont *Cité de la Dauversiaire*, *Glanures*, *L'Effort des arcs-en-ciel*, *Manteaux de pluie* (en collaboration avec Jean-Pierre Rivest), *Étymologie et psycharbre* et *La Femme verte*. Cette dernière œuvre, parue une première fois en 1982, a été rééditée en 2001. Dans ce recueil, Michèle nous fait part de sa préoccupation environnementale. Ce questionnement rejoint plusieurs lecteurs. Incidemment, *La Femme verte* fut lue à deux reprises sur les ondes de Radio-Ville-Marie par Michel Jacques. Cette œuvre résolument humaine dans ses préoccupations contient un aspect spirituel en filigrane.

Par la suite, Michèle de Laplante nous a livré des réflexions poétiques. En effet, avec *Mémoire de la lumière*, elle jette un regard d'espoir sur le monde. Elle affirme : « *Je suis parcelle de Lumière et fragment de la Source...* » La lumière appelle l'amour et la tendresse. « *Va. Ton corps s'abolit dans Ta source. Car ta source, c'est l'amour.* » Il y a bien sûr la douleur. Des poèmes comme « Le harnais », « La haine » et « Douleur » l'attestent. Elle établit un lien avec *La Femme verte*, car pour elle la création est primordiale. Elle conclut par ces beaux vers : « *Magnifie ton cœur, il battra au rythme de ta grandeur. Et l'abondance viendra par magie.* » Un style simple dépouillé avec des mots évocateurs.

**« MERCI MICHÈLE DE LAPLANTE  
POUR TOUT CE QUE TU AS FAIT  
POUR LES LETTRES  
DANS LANAUDIÈRE »**



**Michèle de Laplante est honorée lors de la remise des prix du Concours littéraire de Lanaudière en septembre 2008. De gauche à droite : Dorothy Leigh, Réjean Olivier, Michèle de Laplante et Yolande Gingras, présidente.**

**Conseil d'administration  
du Concours littéraire de Lanaudière 2012**



De gauche à droite : Réjean Olivier, Réal Chevrette, Dorothy Leigh, Louis-Marie Kimpton et Yolande Gingras, présidente.

## Yolande Gingras, présidente



(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2007)

Yolande Gingras est détentricice d'un baccalauréat en traduction et d'une maîtrise en enseignement. Très préoccupée par l'importance de savoir lire et écrire, elle collabore à la mise sur pied du programme d'alphabétisation à la Commission scolaire de Le Gardeur en 1988. Elle a aussi enseigné l'anglais et le français, tout en accordant une importance de premier plan au fait français et à la culture québécoise. Elle a également travaillé à l'élaboration de matériel pédagogique pour des commissions scolaires, le ministère de l'Éducation et des maisons d'édition.

Après seize ans comme enseignante, madame Gingras a été propriétaire-libraire et favorisa la reconnaissance des auteurs et auteures de Lanaudière. *L'Embellivre*, librairie située à L'Assomption, a maintes fois présenté des activités littéraires, suscitant le plaisir de lire et d'échanger. Bon nombre d'écrivains ont franchi le seuil de sa porte à la rencontre de lecteurs et lectrices, le temps d'une exposition sur le livre, d'une mise en lecture ou d'un hommage rendu, comme il se devait.

Yolande Gingras a longtemps siégé au sein d'organismes socioculturels et poursuit toujours des mandats pour quelques-uns d'entre eux. Que ce soit au Centre culturel Champs-Vallons de Sainte-Mélanie (2000-2006), à la Société d'histoire de la MRC L'Assomption, à la Société des amis de Jacques Ferron, comme responsable ou collaboratrice aux différents moyens de communication (*Le Verre du poète*, *Souvenance*, *Bulletin des Amis de Jacques Ferron*) et autres.

Ces diverses fonctions liées aux métiers des langues et des lettres, de même que les connaissances acquises tout en les exerçant, l'ont amenée à fonder une maison d'édition en 2007 (Éditions Point du jour), un autre rêve devenu réalité. Après une première publication en novembre 2007, cette maison d'édition compte présentement quatorze titres dont le dernier paraissait en juin 2012.

En 2006, à la suite d'une invitation de Michèle de Laplante et Réjean Olivier, elle accepte de faire partie du conseil qui incorpora le Concours littéraire de Lanaudière. Elle peut s'assurer du soutien et de l'aide d'une équipe qui organise une activité incontournable dans la région au niveau de la littérature. Passionnée du livre dans l'âme, Yolande Gingras est avant tout une amoureuse des mots, facilement séduite par le livre, qu'elle qualifie d'objet d'art.

## Dorothy Leigh, administratrice



Native de Montréal, Dorothy Leigh a choisi de vivre dans Lanaudière depuis plusieurs années. Elle a longtemps animé des ateliers et fait aussi partie de plusieurs associations littéraires. Ses écrits ont été publiés au Québec et en France, dans des revues, des collectifs et des anthologies. Elle recevait en 2004 le prix Grand Fleuve, lors de la sixième édition de la Fête des Chants de Marins, à Saint-Jean-Port-Joli.

À l'été 2006, elle a fait partie du parcours poétique *Sous vos pas*, dans le cadre du Marché francophone de la poésie. En 2007, elle participait de façon très engagée au livre d'artiste *L'Insularité – Havre rêveur*, où quelques-uns de ses haïkus parurent dans l'Anthologie jeunesse, le noyau de cet ouvrage. Elle est directrice littéraire aux *Éditions Création Bell'Arte* de la Corporation Champs Vallons, maison du livre d'artistes. Dorothy Leigh est membre du conseil d'administration du Concours littéraire de Lanaudière.

**Publications :**

*Entre l'âme et l'écorce* (recueil de poésie) / Carrefour de Poésie de Lanaudière, 2003, 95 pages.

*Le Souffle d'Éole*, recueil de haïkus, aquarelles de Ginette Trépanier, / Éditions Création Bell'Arte, champs-vallons, 2005, 48 pages.

**Anthologies :**

*Chevaucher la lune* – Anthologie du haïku contemporain, sous la direction d'André Duhaime / Les Éditions David, 2001, 279 pages.

*Marcher avec Saint-Denys Garneau* (anthologie québécoise) / Éditions Création Bell'Arte, champs-vallons, collection Du Faune, 2004, 184 pages.

*Mouvance... de la rivière au fleuve* (anthologie) / Éditions Création Bell'Arte, champs-vallons, collection Du Faune, 2005, 189 pages.

**Collectifs :**

*À fleur de poèmes* (collectif) / Carrefour de Poésie de Lanaudière, 2002, 82 pages.

*Parfums de poésie* (collectif) / Carrefour de Poésie de Lanaudière, 2003, 82 pages.

*Élans d'amour* (collectif) / Carrefour de Poésie de Lanaudière, 2004, 82 pages.

*De l'Antre imaginaire aux Territoires Kébécois* / Éditions Création Bell'Arte, 2012, 147 pages.

**Principales revues :**

*L'Arme de l'écriture*, sous la direction de Jean-Luc Lamouille – France.

*Le journal à Sajat*, sous la direction de Thierry Sajat – Paris, France.

*AnPlus*, sous la direction d'Élie Duvivier – Belgique.

*Parcours*, aux Éditions de la Tombée, sous la direction de Michèle de Laplante, Québec.

Livres d'artistes (en collaboration avec des artistes) :

*Le souffle d'Éole* – poésie haïku et arts visuels, 2005.

*Les Chemins d'eau* – poésie haïku et arts visuels, 2005.

*L'Insularité, Havre rêveur* – anthologie jeunesse de poésie haïku et arts visuels, 2007.

*L'Antre imaginaire* – poésie et arts visuels, 2011.

*L'œil de nos caméras se ballade* – photos, aquarelles et poésie, 2012.



## Réal Chevrette, administrateur



(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2010)

Réal Chevrette est né à Berthierville le 17 décembre 1947. Il fait ses études primaires dans sa paroisse natale, son cours classique au Séminaire de Joliette (1960-1968, 117<sup>e</sup> cours), obtient une licence en Lettres de l'Université de Montréal et un certificat en pédagogie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, puis entreprend une carrière comme professeur de français au Collège de l'Assomption.

Depuis 1969, il habite à St-Ignace-de-Loyola, dans l'archipel des îles du lac Saint-Pierre, coin de pays pour lequel il a développé une véritable passion. En 1995, il a d'ailleurs contribué à l'écriture d'*Une île à raconter...*, livre qui raconte l'histoire de l'île qu'il habite. Il a été l'organisateur et l'animateur de la veillée du lancement du livre *Contes, légendes et récits de Lanaudière* le 30 octobre 2010, à l'église de l'Île-Dupas.

Il est l'auteur des contes « La guignolée à l'envers » et « Pépère Joseph; variations sur des souvenirs d'enfance » dans le livre *Le Temps des fêtes dans Lanaudière* (2011). Il est l'initiateur et l'organisateur principal de la Fin de semaine Léo-Paul Desrosiers (2012). Réal Chevrette est membre du conseil d'administration du Concours littéraire de Lanaudière.



## Louis-Marie Kimpton, administrateur



(Photo de Jean-Pierre Rivest, décembre 2010)

Journaliste et écrivain, Louis-Marie Kimpton est né le 7 novembre 1943 à Bois-des-Filion (Laurentides). Sa famille demeure à Landrienne (Abitibi-Est) de 1949 à 1956, puis elle s'établit à Montréal. Détenteur d'un baccalauréat en administration de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, il exerce pendant vingt ans la profession de comptable avant d'opter pour le journalisme et l'écriture.

Louis-Marie Kimpton publie un recueil de maximes : *Pensées brèves* (1990), trois nouvelles : *L'homme du silence* (1992) et *Un homme dans la ville* (1994), *Émilien* (1999), un roman *Esther* (1989), quatre recueils de poésie : *Femme fleur* (1989), *Les Villages* (1998), *Les Vestales du golfe* (2003) et *Un berceau pour le fleuve* (2004). En 2010, il publie *Kenneth*. Il fait également paraître, écrit en collaboration avec Michèle de Laplante, son épouse, un recueil de poésie *Poèmes à deux temps* (1991) et une nouvelle *Villa Eugénie* (1997) et il participe au recueil collectif de poésie *XX<sup>e</sup> siècle : la violence questionnée* (2000). Louis-Marie Kimpton est journaliste et photographe au *Journal des Berges* de Lanoraie. Depuis 1993, il demeure à Berthierville. Louis-Marie Kimpton est membre du conseil d'administration du Concours littéraire de Lanaudière.

**Publications :**

*Esther*. Roman. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1989. 76 p., 28 cm. 2<sup>e</sup> édition : 1993; 3<sup>e</sup> édition : 2000. 102 p., 20 cm.

*Femme fleur*. Poésie. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1989. 8 p., ill., 28 cm. Illustrations de Nicole Gélinas.

*Pensées brèves*. Maximes. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1990. 5 p., 28 cm.

*Poèmes à deux temps*. Poésie. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1991. 15 p., portr., 29 cm. Textes de Michèle de Laplante et Louis-Marie Kimpton.

*L'Homme du silence*. Nouvelle. Montréal : Éditions continentales, 1992. 38 p., 22 cm. Publié en collaboration avec les éditions de la Tombée.

*Un homme dans la ville*. Nouvelle. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1994. 10 p., 29 cm.

*Villa Eugénie*. Nouvelle. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1997. 24 p., 28 cm. Textes de Michèle de Laplante et Louis-Marie Kimpton.

*Les Villages*. Poésie. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1998. 17 p., 29 cm.

*Émilien*. Nouvelle. Berthierville : Éditions de la Tombée, 1999. 5 p., 28 cm.

*Les Vestales du golfe*. Poésie. Berthierville : Éditions de la Tombée, 2003. 16 p., ill., 28 cm.

*Un berceau pour le fleuve*. Poésie. Berthierville : Éditions de la Tombée, 2004. 20 p., ill., 28 cm.

## **Le Concours littéraire de Lanaudière célèbre ses 35 ans d'existence**

Les Éditions de la Tombée, maison d'édition berthelaise, sous la direction de Michèle de Laplante avec la participation de Louis-Marie Kimpton, est un organisme sans but lucratif qui se consacre aux auteurs encore peu connus tant en région qu'en Europe francophone. Elles diffusent, au moyen de brochures, de petits livres, des feuillets littéraires, de la poésie et des textes brefs. Le Concours littéraire de Lanaudière fondé en 1972 est un ajout important à leurs activités littéraires. Voici le trajet de ce Concours.

### **Les 25 premières années : 1977 - 2002**

Le premier Concours se déroula en 1977. Il s'agissait de nouvelles sur le thème de la vieillesse. Luc Racine et Sylvain Perreault remportèrent les honneurs. L'enjeu se révéla être la publication d'un livre journal.

Plus tard, soit en 1990 et 1991, la maison d'édition récidivait avec deux autres compétitions. Les concours s'adressaient alors aux 18 ans et plus. Le prix de la poésie portait le nom de Prix Paul-Beaupré et celui de la nouvelle, le Prix Réjean-Olivier.

En 1990, les vainqueurs furent Michel Tellier, poète de Joliette, et Susie Grenier, nouvelliste de Lachenaie. Une mention honorable fut décernée à Luc Ferland de Saint-Gabriel-de-Brandon.

En 1991, Pierrette Lévesque, de Joliette, rafla les prix de poésie (Prix Paul-Beaupré) et de la nouvelle (Prix Réjean-Olivier). Deux mentions de qualité sont alors attribuées à Martin Désilets, de Repentigny, et à Josée Coderre, de Saint-Thomas.

Ces trois concours s'adressaient aux adultes seulement. Les écrits primés étaient et sont encore distribués à tous les participants de ces tournois intellectuels. Les prix comprennent un petit montant en argent, une édition des textes gagnants et des livres.

En 1997, le concours fut ouvert aux 14 ans et plus. Le prix de poésie porte désormais le nom du poète lanauchois Louis-Joseph Doucet. Le prix de la nouvelle honore toujours le nom d'un éditeur et bibliophile plus que dévoué dans Lanaudière, Réjean Olivier.

Dès lors, la moisson se leva sur l'image de la jeunesse : les lauréates âgées de 15 à 25 ans furent honorées comme il se devait. En poésie, Christine Périgny, de Repentigny, se vit octroyer le premier prix grâce à trois magnifiques poèmes. Pour la nouvelle, ce fut Aïcha Van Dun, de L'Assomption, qui l'emporta haut la main. En plus, Amélie Houle, de Sainte-Élisabeth, se vit remettre un certificat d'honneur pour un conte fantastique.

Enfin, en l'an 2002, un nouveau prix est attribué à Francine Melançon, de Terrebonne: le Grand Prix des Éditions de la Tombée pour la nouvelle « Le rêve » et la poésie « Passions » ainsi qu'une mention à Julien Bougie en poésie pour « L'intemporel ».

Le Prix de fiction Réjean-Olivier pour les adultes revient à Éric Cornellier, de Saint-Damien, pour « Sonatine pour une maison qui n'est plus » et pour la jeunesse à Simon Tanguay, de Repentigny, avec « Un méchant gentil ».

Enfin, le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet pour les adultes est accordé à Lucille Roberge, de Saint-Félix-de-Valois, avec « Le temps son seul allié » et pour la jeunesse à Simon Tanguay, de Repentigny, avec « Sans titre ».

## **La cuvée des prix 2006-2010**

Pour chaque remise de prix en 2006, 2008 et 2010, un livre spécial a été publié avec l'histoire du Concours et de chaque prix, la liste des gagnants depuis les débuts et nous y incluons aussi les textes gagnants et les mentions dans chaque catégorie.

**En 2012, le Concours littéraire de Lanaudière comporte les cinq catégories suivantes :**

**Le Grand Prix littéraire René-Martin** s'adresse à tous les auteurs de 18 ans et plus qui n'ont jamais publié de livre (48 pages et plus ou 24 pages pour un livre jeunesse). Ce prix récompense l'ensemble de l'œuvre et est doté d'une bourse de 500 \$. (Trois poèmes d'une page chacun et deux nouvelles n'excédant pas trois pages chacune )

**Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet** (un poème d'une page) est doté d'une bourse de 100 \$ et de livres.

**Le Prix de fiction Réjean-Olivier** (un texte d'au plus trois pages : conte, récit ou nouvelle) est doté d'une bourse de 100 \$ et de livres.

**Le Prix de photographie Hélène-Pedneault** créé en 2010 pour agrémenter le livre publié à l'occasion de la remise des prix. Le grand gagnant du Concours de photos (1<sup>er</sup> prix ou PRIX EXCELLENCE) verra sa photo en première de couverture et recevra une bourse de 150 \$; le 2<sup>e</sup> gagnant se verra attribuer une bourse de 100 \$ et le 3<sup>e</sup>, une bourse de 75 \$.

**Le Prix Michèle-de-Laplante** est créé en 2012 en l'honneur de la fondatrice du Concours. Il s'adresse principalement aux étudiants et étudiantes des niveaux 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire pour l'écriture d'un conte. Une bourse de 100 \$ sera remise au gagnant, plus une mention à un deuxième participant.



## **LE CONCOURS LITTÉRAIRE DE LANAUDIÈRE**

**SE DOTE D'UN SITE WEB**

**ET**

**SES PRIX LITTÉRAIRES SONT EN LIGNE SUR LE SITE**

**BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC**

Pour son 35<sup>e</sup> anniversaire de fondation, le Concours littéraire de Lanaudière s'est doté d'un site :

<http://www.clanaudiere.com>

De plus, les données des différents prix du Concours littéraire de Lanaudière sont maintenant disponibles sur le site Bibliothèque et Archives nationales du Québec, section Ressources en ligne / Idées de lecture / Prix littéraires du Québec.

Bonne lecture !

Félicitations aux participants et aux gagnants.

Bienvenue aux nouveaux participants.



## Le Grand Prix littéraire René-Martin



Tableau à l'huile exposé à la Librairie Martin de Joliette peint à partir d'une photo de Gaby (Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2005).

Né à Joliette en 1897, René Martin a fait ses études au Séminaire de Joliette. Après avoir été élève arpenteur avec son père Alcide, puis voyageur de commerce; en 1925, il fonda la librairie qui a longtemps porté son nom à Joliette sur la Place Bourget.

Cousin de Claude-Henri Grignon et de Germaine Guèvremont, il s'est toujours intéressé à la littérature, mais aussi, en bon Lanaudois, à la musique. Violoncelliste, membre de la Société d'opérettes de Joliette, il était remarqué par la qualité de sa voix de basse. Il fut très impliqué dans les activités religieuses, commerciales et patriotiques de son milieu. On se souvient encore de lui comme fondateur et premier directeur musical des Chanteurs de la Place Bourget.

René Martin est décédé le 25 février 1957, laissant dans le deuil son épouse Clémentine Roch, ses enfants : Madeleine (Marcel Sansregret), Agnès (Germain Villeneuve), Colette (Fernando Villeneuve), Roland-Roch (actuellement vicaire général au diocèse de Saint-Jean), Monique (Me Marcel Sarrazin), Jacques (Colette Ducharme), Cécile (Marcel Masse) et Pierre (Claire Mayer).

L'œuvre de la librairie a pu continuer après son décès en se transmettant d'abord à son épouse Clémentine, puis à Jacques qui en devint propriétaire en 1963, puis enfin à France et René Martin, fille et fils de Jacques, qui depuis 2005 ont décidé de poursuivre la mission de leur grand-père.

## Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet



Détail de la photo de mariage de Louis-Joseph Doucet avec Yvonne Yon-Guyon célébré le 22 mai 1906, à la chapelle du Sacré-Cœur, paroisse St-Jacques, par Guéry Frères photographes, 1854 rue Sainte-Catherine, Montréal, aimablement fournie par Angéline Doucet Nadeau, Montréal, par l'entremise de Lorraine Desjarlais.

Poète et conteur, Louis-Joseph Doucet est né à Lanoraie (1874-1959). Dès son adolescence, il se fait mousse à bord des navires qui cabotent sur le Saint-Laurent. En 1894, âgé de vingt ans, il entreprend ses études classiques au Collège de Joliette.

Après son baccalauréat ès arts (1901), il occupe un poste de surveillant à l'École Normale Jacques-Cartier et enseigne en 1902-1903 à l'Académie Saint-Jean-Baptiste.

Chroniqueur judiciaire à *La Presse* et au *Canada* (1904-1905), il est nommé agent à la Metropolitan Life Insurance Company (1906), après avoir été « pointeur » durant quelques mois à la Compagnie du Grand Tronc. En 1902, il est admis au sein de l'École littéraire de Montréal.

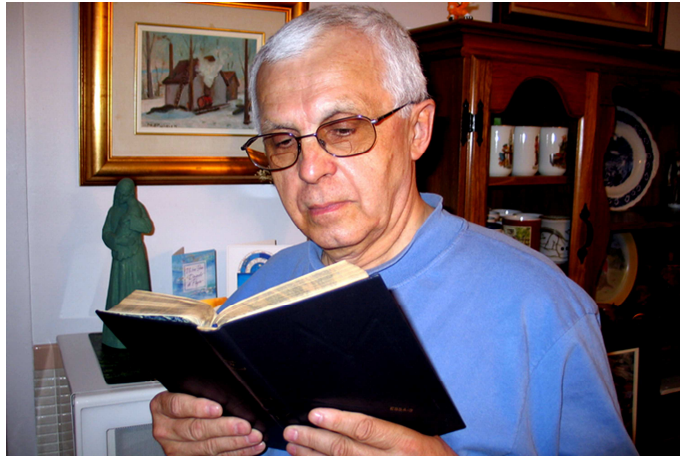
Devenu fonctionnaire au Département de l'instruction publique du Québec, il publie ses recueils de prose et de poésie qui lui valent le titre de prince des poètes du Canada français (1924).

Après avoir contribué à administrer l'École littéraire de Montréal, il fonde, avec Alonzo Cinq-Mars, Alphonse Désilets, Avila de Belleval et Francis DesRoches, la Société des poètes de Québec dont il est élu le premier président.

Louis-Joseph Doucet était marié à Yvonne Yon-Guyon ; ils eurent cinq enfants : Laurette (Robert Desjarlais), Georges-Étienne (décédé à 24 ans), Jeanne-Estelle (décédée à un an), Jeanne-Estelle (décédée à cinq ans) et Angéline (Armand Nadeau).

Les cérémonies marquant le centenaire de sa naissance et organisées en 1974 à Montréal et à Lanoraie, ont fait ressortir le trait caractéristique d'une poésie intimement liée à la terre. On a réédité à cette occasion *La Chanson du passant*, le premier et probablement le meilleur recueil de ce poète.

## Le Prix de fiction Réjean-Olivier



... lisant Montaigne (Photo : Yolande Pelletier Olivier, 2004).

Bibliothécaire, bibliophile, éditeur et auteur, Réjean Olivier est né le 20 avril 1938 à Sainte-Élisabeth, comté de Berthier. Il poursuit d'abord des études classiques et philosophiques au Séminaire de Joliette (1953-1960) en vue d'obtenir un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal.

Par la suite, il étudie à l'École normale secondaire de l'Université de Montréal (1960-1961) où il obtient un baccalauréat en pédagogie (options français, latin et histoire) et un brevet A. Cela lui permet d'enseigner à Saint-Cuthbert, Joliette et La Tuque de 1961 à 1964.

Enfin, il entreprend des études à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal (1964-1965) où il obtient un baccalauréat en bibliographie et bibliothéconomie.

Réjean Olivier commence ensuite une carrière comme bibliothécaire au Collège de l'Assomption en 1965. Il s'occupe aussi des éditions du Collège. Il s'intéresse alors à l'histoire et à la généalogie. Il est membre-fondateur de la Société de généalogie de Lanaudière, membre de la Société d'histoire Joliette-de Lanaudière et il est membre de la Société d'histoire de la MRC de L'Assomption.

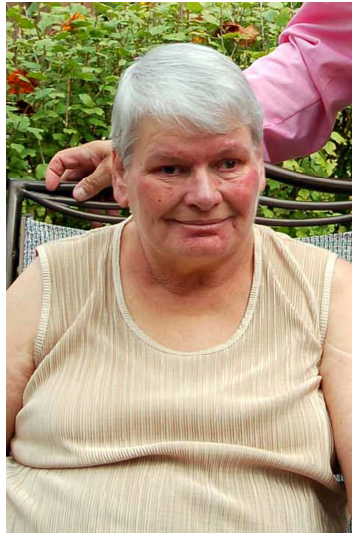
Après plus de 33 ans à ce poste, il prend sa retraite en 1998. Il fait du bénévolat au Centre régional d'archives de Lanaudière durant deux ans (organisation d'activités culturelles, artistiques et aide aux chercheurs) et il est directeur d'édition du *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière*, publié par la Société nationale des Québécoises et Québécois de Lanaudière, le Conseil de la culture de Lanaudière (Joliette) et le Centre régional d'archives de Lanaudière (L'Assomption) en 2000. Il est responsable du site Web *Lanaudière en toutes lettres* (Connexion-Lanaudière) en 2002, lequel continue le dictionnaire des auteurs.

Il possède sa propre maison d'édition (Édition privée). Il a publié près de 200 titres. Il travaille dans ses éditions avec plus de cinquante auteurs.

À l'automne 2010, il publie *Contes, légendes et récits de Lanaudière* aux Éditions Trois-Pistoles et à l'automne 2011, *Le Temps des fêtes dans Lanaudière* aux Éditions Point du jour (L'Assomption).

Il est marié à Yolande Pelletier. Ils sont les parents de quatre enfants, Sébastien (Isabelle Miller), Stéphane (Geneviève Carré), Jérôme (Marie-Claude Gervais), Chantal (Vincent Pelsser) et grands-parents de quatre petits-enfants, Charles, les jumeaux Raphaël-Patrice et Alexandre-Réjean et Romy.

## Le Prix Michèle-de-Laplante



Ce nouveau prix créé en 2012 et nommé en l'honneur de la fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière s'adresse exclusivement aux jeunes de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire des commissions scolaires des Affluents, des Samares, et des collèges privés de Lanaudière. Les participants doivent soumettre un conte inédit d'un maximum de deux (2) pages. Un prix de 100 \$ sera remis au gagnant ainsi que des livres. Pour participer, on doit remplir le formulaire et soumettre son texte signé d'un pseudonyme. Les inscriptions commencent le 1<sup>er</sup> janvier de chaque année paire et se terminent le 30 avril de cette même année. Les textes gagnants seront publiés dans le livre édité par le Concours littéraire de Lanaudière.



## **Le Prix de photographie Hélène-Pedneault**

### **Deuxième concours de photographies associé au Concours littéraire de Lanaudière - 2012**

Au lendemain de l'édition 2008 du Concours littéraire de Lanaudière, les membres du comité organisateur envisageaient la possibilité d'organiser un concours de photographies qui illustreraient l'édition 2010. En 2006 et en 2008, nous avons puisé ici et là dans des banques de photos illustrant Lanaudière ou avons obtenu des photos parmi nos connaissances.

Nous songions donc, pour 2010, qu'il serait intéressant de faire appel à des photographes amateurs et d'instituer un concours de photos parallèlement à notre concours littéraire. Dès l'automne 2009, les journaux régionaux annonçaient la tenue de ce nouveau concours qui fut chaleureusement accueilli par les amateurs de photographie. Une vingtaine de personnes ont fait parvenir 39 photos, démontrant ainsi de l'intérêt pour ce concours. Les membres du jury ont délibéré au début de 2010, pour finalement arrêter leur choix sur trois photos qui se classaient parmi les meilleures. Il avait été décidé que le 1<sup>er</sup> prix illustrerait la page couverture de notre livre, édition 2010, et que le 2<sup>e</sup> prix occuperait la quatrième de couverture.

Ce concours de photos devait aussi refléter la région Lanaudière, et c'est ainsi que le prix qui y est associé est maintenant désigné Prix Hélène-Pedneault. Cette auteure se réjouissait d'habiter notre région et reconnaissait la beauté du paysage et la créativité des gens qui composaient son voisinage. En arrêtant notre choix sur Hélène Pedneault, nous garderons son œuvre en mémoire, laquelle sera associée aux efforts que mettront nos participants pour aussi produire des œuvres remarquables.

Yolande Gingras, présidente



Hélène Pedneault, Réjean Olivier et Jean Pierre Girard lors de la soirée du Conseil de la culture de Lanaudière en 2001.



En 2001, Hélène Pedneault reçoit une bourse du Conseil de la culture de Lanaudière des mains de Réjean Olivier pour « l'écrivain le plus en demande dans les bibliothèques et dans les librairies de la région ».

## HOMMAGE À HÉLÈNE PEDNEAULT

Pour l'édition 2012 du Concours littéraire de Lanaudière, nous avons voulu pour la seconde fois ajouter une autre dimension aux mots des auteurs que nous allions découvrir et publier. Un concours de photographies fut mis sur pied pour illustrer des paysages et des lieux de la région de Lanaudière.

Hélène Pedneault est née à Jonquière, mais elle a vécu pendant plusieurs années à Saint-Zénon, dans Lanaudière, son refuge, son lieu de prédilection et aussi une source d'inspiration, comme en fait foi son livre *Les carnets du lac*, rédigé entre 1993 et 1999 et publié en 2000.

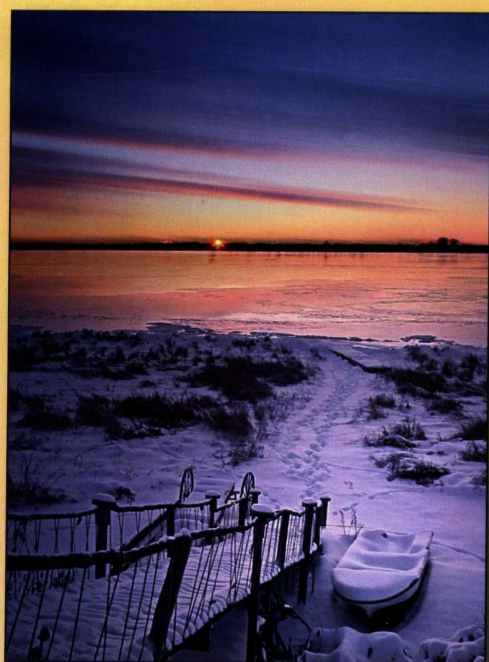
Son parcours entremêle une démarche à la fois artistique et sociale ainsi qu'un engagement constant dans les domaines politiques et environnementaux. Soucieuse d'équité et d'harmonie, cette touche-à-tout nous a légué ses valeurs humanistes au théâtre comme sur la scène et ses nombreux écrits ont abordé tous les genres avec sa plume tour à tour humoristique, incisive et poétique, selon les circonstances.

Pour la richesse de sa contribution au monde des lettres et des arts, nous tenions à lui témoigner notre plus vive gratitude et c'est donc avec une immense fierté que le Concours littéraire de Lanaudière décerne pour la seconde fois le Prix Hélène-Pedneault.

Amateurs de photographies, nous vous espérons en grand nombre en 2014, avec des prises de vue de tous les coins de Lanaudière, belle en toutes saisons, pour une autre remise de ce prix qui garde bien vivant en notre mémoire collective et en nos cœurs le nom d'Hélène Pedneault.

Dorothy Leigh

## Concours littéraire de Lanaudière 2010



L'Assomption  
Éditions Point du jour

Joliette  
Édition privée

2010

**Premier gagnant du Prix de photographie Hélène-Pedneault 2010 :** Jean-Pierre Goulet (L'Assomption) Page couverture du livre du Concours littéraire de Lanaudière 2010 : « Chemin du bord de l'eau, Saint-Sulpice ».

## HÉLENE PEDNEAULT PAR ELLE-MÊME

(Jonquière, Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1952-2008) Femme de parole, elle écrit et elle parle.

Après des études en lettres au Cégep de Jonquière, elle a la chance de vivre plusieurs vies antérieures de son vivant. Toutes les formes d'écriture l'intéressent : biographie, nouvelle, pamphlet, chanson, théâtre, chronique, et bientôt roman.

Elle a publié sept livres. Sa pièce *La Déposition* a été créée à Montréal en 1988 et traduite en cinq langues. Depuis sa création, elle n'a jamais cessé de jouer en France, en Italie, en Belgique, au Canada, en Suisse, en Allemagne, en Hollande et aux États-Unis.

Elle fait de la radio depuis vingt-cinq ans. Elle réalise, entre autres, les séries « Signé Loranger » (1995), « Éloge de l'indignation » (1996) et « Robert Gravel, l'homme qui avait toujours soif » (1997) à Radio-Canada. Pour la télévision, elle fait l'adaptation de la nouvelle version du téléroman « Sous le signe du Lion » de Françoise Loranger, diffusé à Radio-Canada en 1997.

Elle est née à Jonquière quatre ans après la parution de *Refus global*, sept ans après la mort de Duplessis, vingt-quatre ans avant la première victoire du Parti québécois et trente-sept ans avant la chute du mur de Berlin.

Féministe, indignée, indépendante et indépendantiste de souche, son principal modèle est la rivière Saguenay, à ce jour indomptable.

## ÉCRIVAIN ET ARTISTE

Décès d'Hélène Pedneault par Manon Guilbert - Extrait de : *Le Journal de Montréal* (2 décembre 2008)

L'écrivaine, journaliste et chroniqueuse Hélène Pedneault est décédée, vaincue par le cancer. Femme de cœur et de grande passion, elle a été de toutes les causes et de tous les combats au Québec. Hélène Pedneault a publié dix livres, romans, essais et biographies.

Elle a signé de nombreux articles dans les magazines engagés comme *La Vie en rose*. Elle a participé comme chroniqueuse à de nombreuses émissions radiophoniques où elle était invitée pour faire valoir ses opinions.

Hélène Pedneault était une battante. Elle avait milité pour la cause des femmes. Elle était cofondatrice de la Coalition Eau Secours et une souverainiste de la première heure membre du Conseil de la Souveraineté.

### **La délinquante**

Journaliste, essayiste, chroniqueuse, scénariste, auteure de chansons et dramaturge, elle s'est fait connaître à la radio de Radio-Canada avec ses collaborations à différents magazines. C'est à *La Vie en rose*, où elle signait Chroniques délinquantes, qu'elle a fait sa marque.

Organisatrice de spectacles, agente d'artistes, attachée de presse, elle a aussi écrit des chansons pour Sylvie Tremblay, Richard Séguin et, surtout, pour Marie-Claire Séguin.

On lui doit aussi une très belle biographie de Clémence Des Rochers, *Tout Clémence*. Le monde du théâtre est lui aussi en deuil. *La Déposition*, traduite en cinq langues et qui n'a jamais cessé d'être produite depuis sa création, en 1988, lui a fait une belle place dans cet univers. De plus en plus, elle se consacrait à la fiction tout en militant pour des causes qui lui tenaient à cœur.

## Les honneurs

Elle a reçu de nombreux honneurs, dont le prix Edgar-Lespérance pour *La Douleur des volcans*, le Prix littéraire du Salon du livre du Saguenay de 2000 et le prix Abitibi-Consolidated 2004 pour son œuvre.

Pauline Marois, chef du Parti québécois, a exprimé hier la tristesse que provoque ce départ si brusque. «Déjà, nous sentons un grand vide dans le paysage québécois. En pensant à Hélène Pedneault, je pense solidarité, équité et idéal. Elle était de ces femmes de conviction profonde et de combat qui ont contribué à faire du Québec un meilleur endroit où vivre.»



**Deuxième gagnant du Prix de photographie Hélène-Pedneault 2010** : Daniel Matte (Repentigny) 4<sup>e</sup> de couverture du livre du Concours littéraire de Lanaudière 2010 : « Reflet d'automne sur la route 343, rue Principale, Sainte-Marcelline ».



## Récipiendaires 1977 - 2012

1977

**Thème : la vieillesse**

**1<sup>er</sup> prix :** Luc Racine (Repentigny) « La visiteuse du soir »

**2<sup>e</sup> prix :** Sylvain Perreault « Émile »

1990

**Prix de poésie Paul-Beaupré**

Michel Tellier (Joliette) « Renaissance »

**Prix de fiction Réjean-Olivier**

Suzie Grenier (Lachenaie) « La fugue du tigre blanc »

**Mention :**

Luc Ferland (Saint-Gabriel-de-Brandon)

1991

**Prix de poésie Paul-Beaupré**

Pierrette Lévesque (Joliette) « Évasion I », « Évasion II »

**Prix de fiction Réjean-Olivier**

Pierrette Lévesque (Joliette) « Les douze coups de minuit »

**Mentions :**

Martin Désilets (Repentigny)

Josée Coderre (Saint-Thomas)

1997

**Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet**

Christine Périgny (Repentigny)

**Prix de fiction Réjean-Olivier**

Aïcha Van Dun (L'Assomption) « Le testament »

2002

**Grand Prix des Éditions de la Tombée**

France Melançon (Terrebonne) Nouvelle « Le rêve »,  
Poésie « Passions »

**Mention :**

Julien Bougie (L'Assomption), Poésie « L'intemporel »

**Prix de fiction Réjean-Olivier**

**Adultes :** Éric Cornellier (Saint-Damien) « Sonatine pour une  
maison qui n'est plus »

**Jeunesse :** Simon Tanguay (Repentigny) « Un méchant gentil »

**Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet**

**Adultes :** Lucille Roberge (Saint-Félix-de-Valois) « Le temps son  
seul allié »

**Jeunesse :** Simon Tanguay (Repentigny) « Sans titre »

2006

**Grand Prix littéraire René-Martin**

Émélie Provost (Saint-Charles-Borromée) « Au creux de l'abysse », « Elle cherche le visage du monde », « Murmures d'orphelins »

**Mention :**

Robert Fafard (Repentigny) « Souper sans fin »

**Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet**

**Adultes :** Lise Marchand (Saint-Jean-de-Matha) « Verrière »

**Jeunesse :** Isabelle Marcil (Mascouche) « Sur l'isolement d'Alphonse de Lamartine »

**Mention :**

**Adultes :** France Desjarlais (Lanoraie) « Oia »

**Prix de fiction Réjean-Olivier**

**Adultes :** Suzanne Bleau Desmarais (Mandeville) « Fascination »

**Jeunesse :** Louise Dufort (Lachenaie) « Fiesta à l'épicerie »

**Mentions :**

**Adultes :** Micheline Coutu (Joliette) « Luby »

**Jeunesse :** Héloïse Garneau (Rawdon) « Jeu de guerre »

2008

**Grand Prix littéraire René-Martin**

Gabriel Morales (Repentigny) « Le voyage mystérieux », « Plan de vie », « Poème pour la Saint-Valentin »

**Mention** : Louise Lépine (Saint-Norbert) « Vaste et vert... », « Des marguerites, il en reste »

**Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet**

Ghyslaine Bourcier (Sainte-Élisabeth) « Petit éloge du grand courage »

**Mention** : Marianne Binette (Rawdon) « Le carré de sable »

**Prix de fiction Réjean-Olivier**

Marianne Binette (Rawdon) « Ouais ! »

**Mention** : Marie-Paule Racine (Joliette) « Surprise ! »

2010

**Grand Prix littéraire René-Martin**

Lise Marchand (Saint-Jean-de-Matha) « État de grâce », « L'ombre et l'empreinte », « Semences », « Vin nouveau de janvier », « Rendez-vous »

**Mention** : Arkadi Lavoie-Lachapelle (L'Assomption) « Tes traces sont partout », « Balayer la perfection », « L'or du présent, corps de l'espoir »

### **Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet**

Louise Lépine (Saint-Norbert) « Idées perdues »

**Mention :** Catherine Bouancheaux-Tampigny (Notre-Dame-des-Prairies) « Haïti 2010 »

### **Prix de fiction Réjean-Olivier**

Marie-Claude Ainey (Terrebonne) « Rapporte, Biscuit! »

**Mention :** Hélène Filion (Montréal) « La Voix de mon Maître »

### **Prix de photographie Hélène-Pedneault**

**Premier gagnant :** Jean-Pierre Goulet (L'Assomption) « Chemin du bord de l'eau, Saint-Sulpice »

**Deuxième gagnant :** Daniel Matte (Repentigny) « Reflet d'automne sur la route 343, rue Principale, Sainte-Mélanie »

**Troisième gagnant :** Kevin Gougeon (Mascouche), « Parc de l'Île-des-Moulins, Terrebonne »

#### **Mentions :**

Daniel Matte (Repentigny) : « Belle d'autrefois au coucher du soleil, Rang Point-du-Jour Nord, le 10 octobre »

Guy Avon (Mascouche) Mascouche : « Hôtel de ville (1978) et ancien couvent des Sœurs de la Providence pour jeunes filles (1855) »

François Bissonnette (Lavaltrie) : « La cathédrale Saint-Charles-Borromée, Joliette »

## Grand Prix littéraire René-Martin 2010



**Le Grand prix littéraire René-Martin 2010** a été remis à Lise Marchand de Saint-Jean-de-Matha en présence de Dorothy Leigh et d'Émilio Francescucci, membres du jury.

## Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet 2010



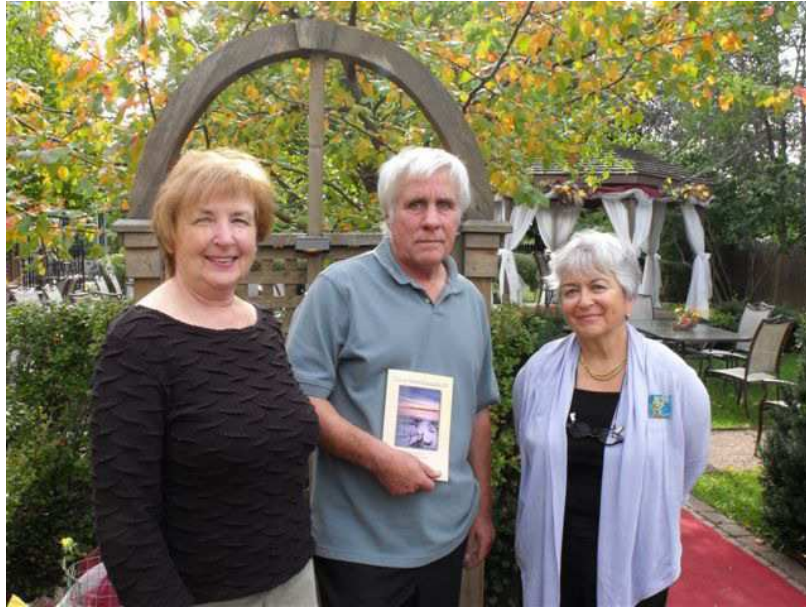
**Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet 2010** a été remis à Louise Lépine de Saint-Norbert en présence de Lorraine Desjarlais et de Suzanne Bastien, membres du jury.

## Prix de fiction Réjean-Olivier 2010



**Le Prix de fiction Réjean-Olivier 2010** a été remis à Marie-Claude Ainey de Terrebonne en présence de Yolande Gingras, présidente du Concours littéraire de Lanaudière et de Claude Daigneault, membre du jury.

## Prix de photographie Hélène-Pedneault 2010



**Le Premier gagnant du Prix de photographie Hélène-Pedneault 2010** est Jean-Pierre Goulet (L'Assomption) pour « Chemin du bord de l'eau, Saint-Sulpice ». Monsieur Goulet est ici photographié avec Yolande Gingras, présidente du Concours littéraire de Lanaudière et Louise Boucher, membre du jury pour l'évaluation des photos.

2012

**Grand Prix littéraire René-Martin**

Marie-Dominique Giroux, Rawdon

**Mention :** France Desjarlais, Lanoraie

**Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet**

Serge David, Terrebonne

**Mention :** Claudette Morin, Sainte-Mélanie

**Prix de fiction Réjean-Olivier**

Lucie Aucoin, Saint-Charles-Borromée

**Mention :** Micheline Coutu, Joliette

**Prix Michèle-de-Laplante**

Judith Lamarre, Saint-Alphonse-Rodriguez

**Mention :**

Jessy Blanchette, Saint-Damien

**Prix de photographie Hélène-Pedneault**

1<sup>er</sup> gagnant : Josée Matte, Rawdon

2<sup>e</sup> gagnant : Jocelyn Rastel Lafond, Lavaltrie

3<sup>e</sup> gagnant : Marc-Éric Babin, Le Gardeur

**Mention :**

Luc Ferland, Saint-Gabriel-de-Brandon

## Textes des auteurs honorés

### GRAND PRIX LITTÉRAIRE RENÉ-MARTIN 2012

#### Mémoire d'un stylo

Sarah alla déposer 312 \$ à la banque, car le lendemain, c'était déjà le premier du mois, jour fatidique pour le paiement du loyer. Son budget d'étudiante ne lui permettait pas de déposer un dollar de plus que ne l'exigeait sa part. Ses deux colocataires se démenaient, elles aussi, pour déposer ce même montant dans le compte de Monsieur Bobichon, leur propriétaire. Pour y faire un tel dépôt, elle devait se présenter au comptoir de la banque étant donné que le guichet n'acceptait pas de monnaie. Elle signa le bordereau de sa transaction avec un stylo qui traînait sur le comptoir et, distraitemment, elle mit ce dernier dans son sac en bandoulière puis quitta l'établissement. Il ne s'agissait pas du stylo qui se dresse habituellement sur un petit socle, à la disposition des clients sur le comptoir. Elle fit quelques courses pour le souper et regagna son appartement.

Après avoir rangé la nourriture, Sarah vida son sac sur la table de la cuisine pour y rechercher la carte d'affaire d'un recruteur de figurants. Cet agent promettait, pour un léger coût d'adhésion, l'attribution de plusieurs contrats. Plutôt alléchant pour une étudiante fauchée! Elle s'empressa de lui téléphoner, de lui laisser un message et, bien sûr, de remettre dans son sac tout son contenu. Enfin, presque tout. Le stylo ramassé à la banque resta sur la table. Elle quitta l'appartement, car elle avait rendez-vous avec sa sœur dans un petit bistro du quartier.

Régine, colocataire de Sarah, arriva à l'appartement à peine vingt minutes après le départ de celle-ci. Elle remarqua le stylo sur la table. Apparemment banal, on pouvait toutefois y lire une très délicate inscription que Sarah n'avait évidemment pas remarquée : *Avec tout mon amour*. Régine savait que Sarah n'avait pas d'amoureux... depuis le réveil, du moins! Elle attendrait le retour de Sarah pour vérifier si celle-ci n'avait pas un nouvel amour qui s'était manifesté au cours de la journée... En attendant, elle mit ce stylo dans son sac à main. Si celui-ci n'appartenait pas à Sarah, elle le garderait, assurément. D'ailleurs, ce bel objet était bien trop délicat pour la belle Sarah dont le côté brouillon lui faisait perdre déjà plein de choses.

Une fois certaine que le stylo n'était pas un présent d'amour pour Sarah, Régine l'utilisait fréquemment. Ce stylo logeait en permanence dans le sac de Régine. Au bout de quelques mois, celle-ci se retrouva dans une grande assemblée familiale pour préparer le cinquantième anniversaire de mariage de ses grands-parents. Une cousine avait apporté une carte d'au moins quarante centimètres de longueur afin que tous les membres de la famille puissent y signer leur prénom. La cousine n'avait cependant pas de quoi écrire. Régine lui prêta son précieux stylo qui circula désormais entre toutes les mains.

L'oncle Célestin fut un des derniers à signer la carte. Quand il lut l'inscription gravée sur le stylo, il pensa faire plaisir à sa femme en le lui donnant quand il rentrerait chez lui. Il avait vu juste. Tante Hortense l'accepta avec l'émerveillement d'une adolescente. De plus, elle décida que ce stylo lui porterait chance dans son travail et qu'il signerait ses meilleures ventes. Hortense vendait des maisons, des condos, des chalets, bref, tout ce qui était habitable.

Un jour, Hortense fit affaire avec Stéphane, un client très riche. Il voulait acheter non pas un condo mais un édifice de condos! Quand elle lui fit signer l'offre d'achat, Stéphane remarqua son stylo et lui demanda de lui en faire cadeau. Superstitieuse, elle

voulut d'abord refuser. Puis, elle se dit qu'elle ne devait pas perdre une si grosse vente en raison d'un stylo refusé. Donc, elle le lui donna.

Le jour même où Hortense lui remit le stylo et les jours qui suivirent, Stéphane l'utilisa régulièrement pour toutes ses transactions. Les femmes et les hommes qui remarquèrent son stylo ne restèrent pas indifférents en voyant le message d'amour qui y était gravé. Chacun y allait de son petit commentaire. Ce stylo ne valait sûrement pas une grande fortune, mais son inscription le rendait unique et, par le fait même, attrayant.

Une semaine plus tard, Maude, l'amoureuse de Stéphane, revint d'un voyage effectué pour son travail. Stéphane lui offrit le stylo. Il fut surpris de constater que la fascination qu'exerçait ce crayon sur son entourage était remplacée chez Maude par un embarras qu'elle tentait de masquer. Elle le remercia simplement et l'embrassa. Stéphane, pour sa part, ne chercha pas à questionner le malaise qu'il percevait chez Maude. Il l'interpréta comme étant une manifestation de sa fatigue et l'incident fut clos en ce qui le concernait.

Le lendemain, Maude était encore hantée par ce fameux stylo qui revenait à nouveau dans sa vie. En effet, ce stylo lui avait déjà été offert par Fadi, l'amoureux qui partageait son cœur avant qu'elle ne rencontre Stéphane. Une dispute éclatante l'avait éloignée de Fadi. Toutefois, elle gardait son stylo en mémoire des jours heureux et elle s'en était voulu de l'avoir perdu.

Afin d'exorciser le souvenir de Fadi qui se manifestait dans le cadeau désormais offert par Stéphane, elle décida d'écrire une lettre d'amour à ce dernier avec le stylo gravé. Elle ne put lui écrire qu'une seule chose : *Avec tout mon amour*. Le stylo venait de rendre l'âme en se vidant de son encre

Marie-Dominique Giroux, Rawdon

## Le pourriel

Madame Voyer, veuve et retraitée, vient de s'acheter un ordinateur, à l'instar de ses sœurs retraitées. Au travail, elle utilisait l'ordinateur relié à la caisse. Elle connaissait bien le programme pour les ventes de chaussures. Cependant, un ordinateur bien à elle, avec lequel elle pourrait utiliser l'Internet, c'était une tout autre chose. Elle allait enfin pouvoir aller chercher ses numéros de loterie sur Internet, les recettes de Ricardo qu'elle n'a jamais le temps d'écrire lorsqu'elle regarde l'émission de celui-ci et, surtout, elle pourrait enfin communiquer avec un tas de gens sur Internet. L'ordinateur devenait la promesse de nouvelles aventures. Dorénavant, son bénévolat du mercredi midi à la bibliothèque de l'école secondaire du quartier ne serait plus sa seule occupation distrayante.

Madame Voyer décide de suivre des cours de navigation sur Internet. Elle apprend plein de choses. Elle s'est maintenant ouvert un compte pour envoyer et recevoir des courriels. Parmi les premiers éléments qui lui sont enseignés, il y a la prudence face à l'Internet. Ah! La prudence. « Nous ne sommes jamais assez prudents », voilà ce qu'elle entend depuis le début de ses cours. Madame Voyer enregistre très sérieusement qu'elle ne doit pas répondre à des gens qu'elle ne connaît pas. Alors, elle ne répond pas aux vendeurs de Viagra (même pour leur dire qu'elle n'en veut pas), ni à ceux qui lui annoncent qu'elle gagnera beaucoup d'argent. Elle ne consulte que des sites sérieux. Bravo, madame Voyer!

Madame Voyer a de plus en plus d'amis sur Internet. Naviguer est désormais synonyme de passion et de découvertes de toutes sortes! Elle qui a toujours rêvé de la Grèce s'inscrit un jour à un concours de Radio-Canada consistant à répondre à une question sur le site Internet de la station. Le prix ultime de ce concours est évidemment un voyage de dix jours pour deux personnes en Grèce. Après tout, nul doute que Radio-Canada soit un site

sérieux... Cependant, son intérêt pour ce pays blanc et bleu est si grand qu'elle convoite tous les sites qui en parlent.

Fidèle à son engagement bénévole à la bibliothèque de l'école, madame Voyer arrive un jour un peu plus à l'avance que d'habitude. Voyant cela, elle en profite pour vérifier ses courriels à un des postes informatiques du local. Dans sa boîte de réception, elle voit un message titré *Concours voyage d'extase en Grèce*, titre assez semblable à celui du concours de Radio-Canada. Elle s'empresse de l'ouvrir. Une fois arrivée sur la page, on l'invite à cliquer sur un lien. Elle clique sur ce lien et... surprise! Une vidéo présente de beaux Apollons nus se pavanant sur la place de l'Acropole. Au même moment, des élèves qui arrivent en trombe à la bibliothèque pour obtenir les meilleurs postes informatiques ne peuvent s'empêcher de s'exclamer devant l'écran de madame Voyer. Certains rient, d'autres sont intimidés par les images, d'autres y vont de leurs commentaires à voix basse. Finalement, quelqu'un dit à voix haute : « *Ce n'est plus madame Voyer, c'est madame Voyeuse!* » Maintenant, c'est l'hilarité générale, soupape du malaise qui s'est installé chez les uns et les autres.

Comprenant qu'elle est dans de mauvais draps, madame Voyer quitte sa session et s'empresse de se rendre chez le directeur afin d'aller aux devants des coups, laissant à l'autre bénévole le soin de se débrouiller avec tous ces rats de bibliothèque qui s'empresseront de lui faire une réputation de perverse! Elle explique toute l'histoire du début à la fin, mettant l'accent sur l'attente de la réponse au concours qu'elle chérit tant. Le directeur ne peut que donner crédit à cette bonne dame sans histoire. En revoyant avec elle les titres des courriels de sa boîte de réception, il constate qu'elle a été en effet l'innocente victime d'un pourriel. Comment se fait-il que la commission scolaire n'ait pas su filtrer ce message alors que des sites par ailleurs très éducatifs sont parfois bloqués? Et que dire de cette situation qui fera parler les parents et peut-être même les journaux? Que faire

de cette bénévole qui, malgré son innocence, devient plutôt gênante?

De son côté, madame Voyer se sent honteuse d'avoir été victime d'un tel pourriel et, surtout, d'être devenue la ris e des élèves. Comment se sortir de cette situation? Bien sûr, elle cesserait de faire du bénévolat à l' cole, mais elle c toierait quand même les élèves dans le quartier. Si elle avait assez d'argent, ce serait facile, elle partirait tout de suite pour la Gr ce. Cependant, ce n'est pas le cas.

D citant de ne plus être une proie de la toile, madame Voyer reprend ses cours d'informatique. Cette fois, elle s'inscrit dans un groupe intermédiaire. Désormais, elle sera plus aguerrie contre les « spams » et pourriels de tout genre. Dans son nouveau groupe, elle rencontre des gens très intéressants dont monsieur Lafortune, un charmant veuf qui partage avec elle son amour pour la Gr ce. Chaque cours d'informatique devient un rendez-vous palpitant. Madame Voyer en vient à oublier sa mésaventure à la bibliothèque de l' cole.

Les mois passent. Un jour, monsieur Lafortune invite madame Voyer au restaurant et lui déclare son amour pour elle. Cet amour étant aussi partagé par madame Voyer, ils décident de se marier. Nul besoin de dire où se vivra leur lune de miel...

Marie-Dominique Giroux, Rawdon

## Désir

Désir de printemps sous le sol enneigé  
Animé de percer la couche fraîche  
Abandonnant le drap blanc de février.

Désir de mai sur le ventre d'un rocher  
Éclaboussé par le miel des amants  
S'aimant au cœur des prés.

Désir d'été sous les ormes enfiévrés  
Subjugué des chants nuptiaux des ouaouarons  
Embrassant les nuits étoilées des amoureux.

Désir de juillet sur les pavés piétinés  
Bousculé dans la foulée ardente des rues vagabondées  
Recherchant l'écho des oublis vacanciers.

Désir de septembre des odeurs excitantes  
Enivré des nectars troubadours  
Caressant les sens réveillés du passé.

Désir troublé de l'automne empressé  
Foudroyé par les ocres passionnés  
Odorant l'air de leurs gouttes de lumière.

Désir oublié de l'hiver attendri  
Cristallisé aux givres des lucarnes endormies  
Recouvrant la terre d'une blancheur immaculée.

Marie-Dominique Giroux, Rawdon

## **Bergère**

Légère de toutes tes pluies bergères  
Je veux conduire tes brebis princières  
À la chaleur de ta chaumière.  
Bergère de ton champ étoilé,  
Bergère de tes mots embrassés  
Je danse l'attente dans tes prés dorés.

Bergère de tes rires au soleil  
J'accompagne ton troupeau chantant  
Rêvant les mots de ton cœur,  
Fredonnant le chœur de tes agneaux.

Marie-Dominique Giroux, Rawdon

## **Palimpseste d'amour**

Tendrement découvert, un cœur neuf irisé  
Prête son oreille à des mots inaudibles  
Venus d'on ne sait où de pays paisibles,  
Réminiscences d'un charme immortalisé.

Les traces d'amour sont invisibles,  
Lumineuses sur le sentier divinisé.  
Pendant, aux seuls yeux de l'esprit maîtrisé  
La voie est un concert de voix indicibles.

Marie-Dominique Giroux, Rawdon

**MENTION**  
**GRAND PRIX LITTÉRAIRE RENÉ-MARTIN 2012**

**La chute**

*À la mémoire de Charles Meunier*

C'était la première fois qu'ils revoyaient Charles depuis l'automne. Les quatre amis s'étaient donné rendez-vous dans un restaurant cambodgien de Lavaltrie.

Un mois plus tôt, Jeanne, en larmes, avait téléphoné un midi de février en suppliant France de venir chez elle : « Tout de suite si possible... », ce à quoi, inquiète, cette dernière avait obtempéré illico. Et c'est là, dans le salon si accueillant où le soleil entrait doucement par les grandes fenêtres anciennes, que son amie lui avait appris la terrible nouvelle : Charles souffrait d'un cancer du poumon et le premier traitement, débuté fin août, n'avait pas fonctionné.

De retour chez-elle, France avait appris la nouvelle à son mari Gil avec ménagement. À présent, tout était clair dans leur esprit. Voilà la raison pour laquelle il y avait eu tant de temps entre la visite des Meunier à leur ferme de Lanoraie et une invitation de ces derniers à d'éventuelles ripailles dans leur beau moulin de Lavaltrie. Une coutume avait été prise entre eux, celle de garder toujours la même housse en faux velours vieux-rose pour ceux dont c'était le tour d'apporter le vin. « *Non, non c'est à notre tour de recevoir : c'est vous qui avez la housse!...* »

Depuis le dernier dimanche de festin que son mari avait lui-même concocté pour son anniversaire de « scorpionne », la housse était restée sur la tablette où France la rangeait toujours.

Après avoir commandé, Charles prit la parole. Il n'avait plus qu'un tout petit duvet sur la tête, lui qui depuis toujours arborait fièrement la crinière superbe du lion qu'il était. Il avait maigri. Ses yeux bleu pâle avaient pris une luminosité nouvelle. Des éclairs s'y suivaient, s'y entrecroisaient : crainte, courage, révolte, acceptation, anxiété, abandon... Tout cela en rafale comme dans une chute, quand un puissant savoir génétique amène la panique parce que l'on présume que le mal est en route, mais que l'instant est à l'abstraction, au vide, à la perte totale de contrôle.

Charles racontait comment on lui avait diagnostiqué la maladie dans un examen de routine et comment se déroulaient ses traitements. Il mit beaucoup de sobriété dans le fait que dans la salle d'attente de la clinique, avant et après chaque chimio, il n'existait plus aucune classe sociale entre, par exemple, ce juge enfoncé dans son fauteuil et ce camionneur coincé dans celui d'à côté. Tous, lui, Charles, compris, patientaient à la même enseigne : celle d'un inconnu cruel, imprévisible dont l'issue demeurait nébuleuse.

Tout comme Gil, Charles avait été journaliste. Il parlait donc comme il rédigeait ses chroniques : clairement, concisément, directement, sans dentelles. Il expliquait pourquoi il avait commandé ce soir un plat très épicé afin d'avoir – peut-être – la chance de goûter autre chose qu'un relent métallique.

Le couple de plus de trente ans qu'il formait avec Jeanne n'avait que quelques années d'amour de plus que celui de France et Gil. Tous les quatre, en amis de longue date, avaient discuté, ri, bu, fumé, voyagé ensemble. Cette amitié chaude et sans faille était pour la première fois ébranlée bien malgré elle par un dangereux intrus que seul Charles pouvait combattre. L'impuissance des trois autres pour lutter à ses côtés leur enlevait leurs ailes, les condamnait à rester des voyeurs désarmés.

Quelque temps plus tard, ils se revoyaient tous à Joliette, encore une fois attablés dans un restaurant, anniversaire de Gil oblige. La table voisine où trinquaient de joyeux fêtards était trop bruyante pour eux. France demanda poliment, mais sèchement, à ses occupants de baisser le ton. Charles qui n'avait jamais eu la langue dans sa poche et avait en général le ton haut dans ces circonstances leur parla gentiment : « *Oui, s'il vous plaît, c'est très écho ici.* »

France fut étonnée de la douceur dans la voix de son ami. Chose certaine, la maladie rendait Charles soit enclin à plus de tolérance dans la vie, soit trop fatigué pour combattre l'inutile afin de pouvoir garder des réserves de force pour l'essentiel.

Cette fois, tout au long du repas, bien que la chose fut esquissée par Charles tous évitèrent de parler de la maladie.

À un certain moment, France, certaine qu'il fallait qu'elle affirme la chose – après tout sa propre mère avait bien survécu quatorze ans à un cancer de l'œsophage – murmura en le regardant : « *Tu vas t'en sortir, Charles!* » Mais la réponse qu'elle perçut dans les yeux bleus fut brève et sans équivoque : « *Ne nous leurrions pas!* »

Le morceau de gâteau arriva avec, bien planté dessus, son feu de Bengale scintillant. Jeanne, Charles et France entonnèrent machinalement : « *Mon cher Gilou, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour...* » Personne ne savait ce soir-là que, pour tous les quatre, ce serait leur dernier chant d'amitié.

Moins d'un mois plus tard, un vendredi, Charles entra à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal, afin de recevoir un traitement bénin, convaincu qu'il n'y resterait qu'une fin de semaine. Mais les métastases, qui se répandaient à une vitesse fulgurante, causèrent un œdème cérébral.

Le jeudi 21 avril, Jeanne qui habitait le studio qu'une amie lui avait prêté afin d'être tout près de l'hôpital, parlait au cellulaire avec sa fille Rosalie, essayant le plus délicatement possible de lui expliquer qu'il n'y avait plus guère d'espoir pour son père. Dès qu'elle eut terminé cette douloureuse conversation, elle referma l'appareil et ne vit pas qu'il y avait un message en attente; celui qu'une responsable du département d'oncologie lui avait laissé et qui la priait de se hâter, car l'état précaire de son mari s'était soudain détérioré.

Quand elle arriva à l'étage des soins palliatifs, elle ne passa pas au bureau pour signaler sa présence comme elle le faisait habituellement. Quelque chose lui disait déjà que le drame était en marche. Elle entendit bien que l'on courait derrière elle dans le corridor, elle sentit cette main qui se posait doucement sur son épaule en essayant de retarder son entrée dans la chambre, une main qu'elle chassa brusquement comme l'intruse qui voulait lui signaler une chose qu'elle ne voulait pas entendre, une chose qu'elle ne voulait pas savoir, une chose qu'elle ne voulait pas admettre tout de suite parce que tout allait trop vite. Retarder, retarder! Et c'est là, avant qu'elle ne franchisse le seuil, que cette main l'agrippa fermement et que l'infirmière la retourna vers elle en la serrant dans ses bras. « *Madame Meunier...* »

- Non! Non! cria-t-elle en se débattant.

Au même instant, France laissait son diner en plan et se dirigeait vers l'escalier du sous-sol où se trouvait le téléphone du bureau. Elle avait parfois de ces sortes d'impulsions instinctives qui lui faisaient deviner les événements soit en différé, soit au moment où ceux-ci se déroulaient. Depuis qu'il était hospitalisé, Charles avait signalé qu'il ne désirait pas faire voir sa souffrance devenue de plus en plus aiguë, à quiconque d'autre que son épouse et sa fille. La veille, Jeanne avait communiqué avec elle et raconté que les drogues qu'on donnait à Charles, pour atténuer les douleurs que causait l'œdème, étaient très fortes, qu'il délirait, que même

avec les plus puissants calmants, ses douleurs persistaient et le rendaient agressif dans ses divagations.

« *Où est ce satané numéro de cellulaire* », se dit-elle fébrilement tant l'urgence qu'elle ressentait à rejoindre son amie la rendait nerveuse. Après avoir retrouvé le petit bout de papier qu'elle avait pourtant mis bien en vue près du téléphone, mais qui avait sans doute été déplacé, elle composa le numéro. La voix de Jeanne répondit à l'autre bout. « *Jeanne, est-ce que l'on peut venir voir Charles, ce soir, avec Érik ?* » demanda France. (Érik était son petit-fils de seize ans, filleul de Jeanne et Charles.)

Après un tout petit silence de rien du tout, une voix blanche lui répondit : « *France, Charles est mort!... Je suis à côté de lui, il est chaud, encore...* » La voix de Jeanne se brisa et dans un sanglot elle ajouta : « *J'attends le téléphone de son médecin...* »

- NON! Mon Dieu! Oh! Jeanne... Jeanne...

France se laissa choir sur sa chaise, les jambes coupées. Elle aussi pleurait. « *Puis-je faire quelque chose pour toi? Tout de suite?* »

- Pas maintenant... Rosalie s'en vient... Je vais te rappeler. Oh France!... Je le touche, je le touche en ce moment! Je le touche, France, il est encore chaud...

Tout ce que France put ajouter fut : « S'il te plaît, touche-le pour nous... Nous sommes avec toi. Je t'aime, je te serre très fort dans mes bras. » Elle raccrocha; de grosses larmes coulaient sur ses joues. Elle pensait à Jeanne, seule avec l'absence de vie dans ce corps inerte, mais encore chaud, devant elle, dans ce lit d'hôpital et dans cette chambre qu'elle se représenta fade, sans décor autre que l'habituel mobilier glacé des hôpitaux. Elle imagina la bouteille de soluté dont le tube désormais inutile devait pendre à côté du lit, si on ne l'avait pas déjà enlevé.

« *Allez, au suivant!* » Elle ressentait dans son corps, l'anéantissement de son amie. Que ferait-elle, elle, France si la même tragédie arrivait à Gil? « *Mon Dieu, Gil! Comment vais-je lui annoncer ça?* »

Elle n'eut pas à penser beaucoup. Elle laissa ses larmes couler et remonta l'escalier.

Il verrait et comprendrait. En effet, il se leva doucement et vint à sa rencontre. « *Charles est parti...* » réussit-elle à articuler.

Et, tout en étreignant très fort plus que le corps de son mari, mais cette vie qu'il y avait toujours dedans, elle ajouta avec une sorte de colère dans la voix comme pour repousser la douleur qui pointe quand on se relève d'une chute : « *Ne me fais jamais ça, toi!* »

France Desjarlais, Lanoraie

## Loulotte en trois temps

### Hiver

C'est une chatte très vieille. Elle s'efface peu à peu. Tout doucement. On l'oublie. On n'y pense plus.

Parfois, on la redécouvre couchée en boule sur le dos d'un fauteuil...

On l'oublie, oui. On oublie son existence.

Elle devient comme un bibelot poussiéreux, sur lequel on ne pose plus les yeux tant il est familier.

Puis, quand on la cherche, une tache sombre apparaît alors lentement; petite silhouette se détachant presque imperceptiblement de l'endroit où elle dort : un coin de table, le sofa, un coussin...

Loulotte s'enfonce dans une matière inconnue avec l'âge.

Un jour, je crois qu'elle ne réapparaîtra plus. Elle aura été complètement happée par l'invisible.

## Seize octobre

Il est vingt-deux heures et je demande à Germain d'aller chercher Loulotte qui sommeille en bas dans le bureau. Elle était venue m'y rejoindre en déboulant à moitié les marches, cet après-midi, et je l'avais installée sur une chaise, en glissant cette dernière à côté de mon ordinateur, là où je travaillais. De temps en temps, je la caressais. Elle ronronnait. Elle avait encore perdu du poids, mais cela ne paraissait jamais trop chez elle à cause de ses longs poils écaille de tortue. La dernière fois que je l'ai aperçue, c'était après souper et elle était toujours pelotonnée au même endroit.

Germain revient. Pas de Loulotte. J'insiste. Il redescend et la trouve je ne sais trop où. Il ne me le dit pas et je ne le lui demande pas non plus.

J'installe la chatte sur un vieux journal, entre nous, sur le lit. J'ai comme la certitude qu'elle n'en a plus pour longtemps. Pourtant, à part ce caracolage dans l'escalier, rien n'indique qu'elle va partir maintenant. Mais, c'est comme si j'entrais en contact avec une émanation d'elle. Une émanation qui me dit : « *Voilà, c'est ici que je vais m'arrêter.* »

Je caresse Loulotte dans le noir. Elle ronronne, rassurante. Parfois, je la quitte quelque temps pour entrer dans un rêve léger et très court. Quand de nouveau j'ouvre les yeux, j'entends le ronron de ma vieille chatte, je sens son cœur battre sous ma main. Elle est vivante et je respire.

Six heures du matin, 17 octobre : ses pattes arrière donnent quatre grandes ruades. Elle vient d'agresser la mort dans un dernier effort. Suivent trois soupirs exactement comme ceux que ma mère, sa maîtresse, avait poussés et que j'avais recueillis des années plus tôt.

C'est fini... Adieu ma Loulotte!

## Vingt-quatre décembre

Il est presque minuit. Je regarde le sapin, seule source de lumière dans le salon. Je retrouve l'enfance. Je l'entends en moi chanter des autrefois anciens. Le bonheur passe. Je l'attrape dans un grand lasso rouge et vert.

C'est alors qu'une petite forme apparaît sur le dossier du fauteuil, une petite forme perceptible malgré la pénombre et qui dort couchée en rond. Cela ne dure que l'espace des douze coups martelés par l'horloge. Non, je n'ai pas eu la berlué : en passant la main, l'endroit est encore chaud.

Oui...

Joyeux Noël à toi aussi, Loulotte!

France Desjarlais, Lanoraie

## Couverte de fleurs

Dans la rue tout à l'heure  
Est passée la misère  
Déambulant, légère  
Et couverte de fleurs  
Elle balançait ses hanches  
Sur un rythme de danse  
Et s'en allait au bal  
Un soir de carnaval.

Parfois sous son sourire  
Elle chantait une chanson  
De sa composition  
Qui parlait d'oiseau-lyre  
Puis dans ses grands yeux noirs  
Des mirages fuyaient  
En forme de pain frais  
Et d'eau facile à boire.

Tout à l'heure dans la rue  
La misère est passée  
Fleur de bougainvillier  
À ses lèvres charnues.

Comme sous son port de reine  
Ses jambes effilées  
Et sculptées dans l'ébène  
Faisaient des échappées  
Un hibiscus pendu  
Dans ses cheveux crépus  
S'est détaché soudain  
Tombant sur le chemin.

Elle s'est éloignée  
En laissant derrière elle  
Cette fleur rouge et belle  
Qui sitôt s'est fanée.  
Bouleversante vision folle  
La ramassant, je vis  
Qu'au cœur de sa corolle  
Il y avait Haïti.

Dans la rue tout à l'heure  
La misère dansait  
Toute couverte de fleurs  
Venant de Mirebalais.

France Desjarlais, Lanoraie

### **Méfiez-vous d'elle, la gueuse!...**

Mes amis, il faut que je vous parle d'une chose de la plus haute importance.  
Bien que toute petite, cette chose, vous devez vous en méfier.

La guigne, la scoumoune, mes chéris, c'est ce qu'elle peut  
apporter.  
Elle est pourtant mignonne, gentille en apparence  
Elle dit, quand on la voit : « *Arrête, respire un peu, ouvre le vasistas*  
*Prends une respiration avant de continuer ta phrase...* »  
Et oui, vous l'aurez deviné, je parle de la virgule, cette fausse  
fossette  
Qui remplit de clins d'œil livres, papiers, contrats, gazettes,  
Qui nous charme à sa façon et pourtant nous fait hausser le ton.  
Eh! bien ce trait coquet, ce simple signe de ponctuation  
Peut apporter la ruine dans toutes les maisons.

Écoutez mon récit :  
Partant de France un jour de l'an de grâce seize cent trente-  
quatre,  
Vingt-quatre ans exactement après la mort du bon roi Henri IV,  
Accompagné par son compère sieur Zacharie Cloutier,  
Mon ancêtre Jean Guyon, grand maçon de son métier  
Voguait tout heureux, contrat en main, vers la Nouvelle-France  
Pour y immigrer avec sa nombreuse descendance.  
C'était Robert Giffard, qu'on appellera bientôt « Seigneur »,  
Qui les avait recrutés en habile fascinateur  
Afin que dans Beauport, Beaupré, Château-Richer,  
S'élèvent des manoirs, des demeures, des palais...  
Dont même les états résisteraient au plus furieux nordet.  
Ce contrat, en France devant maître Roussel étalait,  
(Roussel dont les clients semblent être le cadet de ses soucis)  
Devait donner ... « *à chacun, virgule, deux mille arpents de terre.* »  
Eh bien, ce dit contrat pourtant dûment signé devant notaire,  
Devint en arrivant, « *... à chacun d'eux, virgule, mille arpents* ».  
Ainsi Guyon, Cloutier et tous leurs descendants  
Furent lésés, volés, escroqués de la moitié de leurs biens  
Par une petite virgule qui traînait dans le coin.

France Desjarlais, Lanoraie

## Tout comme des Tziganes

Tout comme des Tziganes  
Nous sommes mélomanes  
Avec nos hivers blancs  
Nous pleurons en chantant  
Même sans diaspora  
Nous sommes apatrides  
Pris pour des renégats  
En notre terre hybride

Champêtres ou sylvestres  
Discordant dans l'orchestre  
Nos âmes paradoxales  
S'engourdissent ou s'emballent  
Car le tempérament  
Chez nous est différent  
C'est pour ça mon p'tit père  
Qu'on nous jette la pierre

Notre langue fragile  
Perd peu à peu son style  
Quand la roulotte passe  
Frôlant les branches basses  
Il y a pour un Tzigane  
Mille gadjos anglomanes  
Qu'en restera-t-il demain  
Du parler bohémien?

Autour des feux de camps  
Se réchauffent les gitans  
D'Acadie en Louisiane  
Sans être pyromanes  
Car sur ce continent  
Bohémiens ou gitans  
Espoir en filigrane  
Survivent les Tziganes

France Desjarlais, Lanoraie



## PRIX DE POÉSIE LOUIS-JOSEPH-DOUCET 2012

### Le vieil arbre

Il se tenait là, tout près de la maison  
Étalant l'ombrelle de son riche feuillage  
Résistant aux vents violents des froides saisons  
Donnant parfois asile aux oiseaux volages.

Abritant un passant surpris par la pluie  
Ou réconfortant un mendiant solitaire pour la nuit.  
Pour eux, tu devenais durant quelques heures  
Un sauveur, un ami, un protecteur.

Ha! Si seulement tu pouvais parler  
Que de choses tu aurais à raconter!  
Les joies, les peines de nos grands-parents  
Qui tout contre toi se dévoilaient confiants.

Témoin silencieux de rendez-vous clandestins  
Où les amoureux s'embrassaient en se tenant la main.  
Combien de promesses devant toi furent prononcées?  
Et c'est sur ton tronc que des cœurs furent gravés.

Le temps a passé et tu as vieilli  
Perdant parfois quelques membres pourris.  
Malgré ton allure un peu décharnée  
C'est toujours à tes pieds que je reviens me reposer.

Serge David, Terrebonne



**MENTION**  
**PRIX DE POÉSIE LOUIS-JOSEPH-DOUCET 2012**

**Seule au monde**

Seule au monde dans une mer de monde,  
J'sais pas où j'vais ni c'que j'y fais.  
Seule au monde dans une mer de monde,  
Si j'm'arrêtais... Qu'est-ce qui m'arriverait?

Pu connue d'mon père... Pu connue d'ma mère.  
Oui... Ç'a ben l'air que j'fais pu leur affaire.  
J'm'sens comme un E.T. tombé de son OVNI  
Depuis qu'y m'ont dit que j'faisais pus partie d'leur vie.

Seule au monde dans une mer de monde,  
J'sais pas où j'vais ni c'que j'y fais.  
Seule au monde dans une mer de monde,  
Si j'm'arrêtais... Qu'est-ce qui m'arriverait?

J'suis trop stressée, j'fais même d'l'anxiété.  
Pour performer, j'prends des pilules à poignée.  
Souvent j'dis *Oui* au moment où j'pense *Non*.  
Mais dites-moé donc si j'perds pas la raison!

Seule au monde dans une mer de monde,  
J'sais pas où j'vais ni c'que j'y fais.  
Seule au monde dans une mer de monde,  
Si j'm'arrêtais... Qu'est-ce qui m'arriverait?

J'ai une belle maison, pis plein de possessions.  
J'travail au gouvernement avec belle retraite à 55 ans.  
J'ai beau avoir tout ça, mais là j'comprends pas :  
Quand j'marche dans rue, j'me sens encore *toute nue!*

Seule au monde dans une mer de monde,  
J'sais pas où j'vais ni c'que j'y fais.  
Seule au monde dans une mer de monde,  
Si j'm'arrêtais... Qu'est-ce qui m'arriverait?

J'hai les grosses tours de verre,  
Mais j'adore les grands espaces verts.  
J'suis-tu née sur la bonne planète,  
Ou on s'est-tu trompé quand on m'a faite?

Seule au monde dans une mer de monde,  
J'sais pas où j'vais ni c'que j'y fais.  
Seule au monde dans une mer de monde,  
Si j'm'arrêtais... Qu'est-ce qui m'arriverait?  
Depuis que j'vis ma vie *day by day*...  
On m'traite d'illuminée, pis j'suis rejetée d'la société.  
Mais j'm'empêche pas de griffonner sur papier  
Tout c'que j'aimerais crier au monde entier.

Seule au monde dans une mer de monde,  
J'sais pas où j'vais ni c'que j'y fais.  
Seule au monde dans une mer de monde,  
Si j'm'arrêtais... Qu'est-ce qui m'arriverait?

Claudette Morin, Sainte-Mélanie

## PRIX DE FICTION RÉJEAN-OLIVIER 2012

### Lettres polissonnes

J'ai tout près de 7 ans maintenant, l'âge de raison. Ce soir, dans ma chambre, j'ai fait tous mes devoirs et mes leçons, et j'ai gardé pour la fin ce livre que je dois raconter demain en classe. Assise à mon pupitre, devant la fenêtre de ma chambre, je regarde les flocons tout blancs tomber du ciel, les lumières des maisons éclairer la nuit, car il fait déjà nuit même si nous venons à peine de finir le repas. Et j'ouvre ce livre, oh! pas très gros, avec quelques images pâlottes, et j'en commence la lecture.

Il n'y a pas si longtemps que je sais lire. Parfois certains mots me donnent du mal. Alors je m'arrête, je les prononce à haute voix cherchant à reconnaître un son familier. Mais chaque fois que je dois le faire, le fil du récit m'échappe. Je ne me souviens plus de ce qui s'est passé deux lignes plus haut. Alors je dois tout reprendre et tenter de rattacher les fils.

Ce soir, un peu découragée devant ces efforts, je repousse le livre, pour emplir mes yeux du paysage, pour libérer mon regard de cette prison qu'est devenue la lecture. Je soupire et tourne entre mes doigts les tresses blondes qui ornent mon visage.

J'ouvre de nouveau le livre, déterminée à réussir cette fois, pressée d'en finir pour jouer un peu avec mes poupées. Ah! Je reconnais le mot S-I-G-N-E : signe!... Aussitôt le bel oiseau blanc se dresse devant moi, glissant au fil de l'eau, majestueux, calme et reposant. Je souris devant cette image qui me réconforte. Mais lorsque je pose à nouveau mon regard sur ce mot qu'enfin j'ai reconnu, oh! Malheur, un gros SINGE tout noir apparaît, féroce, dressé sur ses pattes, il lève les bras et émet un cri qui me glace d'effroi. Je repousse le livre, je me lève précipitamment et recule vers la porte.

– Ah! Ah!... tu m'as appelé en disant mon nom, et maintenant tu veux fuir. Tu ignores donc le pouvoir des mots!

–Allez-vous-en, ce n'est pas vous que je veux voir, qu'avez-vous

fait de mon beau cygne blanc?

– Il ne fallait pas laisser les lettres se brouiller, c'est ta faute.

Déseparée, je cours vite à la cuisine chercher un peu de réconfort auprès de ma mère.

– Alors tu as fini tes devoirs et tes leçons?

– Oui.

– Tu as bien fait ta lecture?

– Oui... heu! ... Non.... C'est trop difficile.

– Voyons, tu es capable, tu sais lire. Il te faut pratiquer chaque jour, et cela deviendra de plus en plus facile... et agréable. Il y a tant de belles histoires à découvrir.

– Je n'ose pas lui avouer que ce soir le livre me fait peur et que je n'ai aucun plaisir à lire.

– Allons, retourne à ta lecture, et tu reviendras me raconter plus tard ce que tu as découvert.

Piteusement, je retourne à ma chambre, en espérant que l'énorme singe n'y sera plus. J'entre doucement et je jette un regard tout autour pour m'en assurer. Tout est calme. Les étoiles brillent au ciel devant ma fenêtre.

Alors il me vient une idée : je me souviens exactement de l'endroit où est apparu ce singe menaçant, je n'ai donc qu'à changer de page et il sera disparu, écrasé entre les feuilles du livre... Quel soulagement de constater qu'en effet, il n'y a aucune trace du singe!... ni de mon bel oiseau...

Je tente de reprendre la lecture, mais les mots se mettent à bouger sur la page, les lettres se rapprochent ou s'éloignent. Je ne peux plus les distinguer, car ils ne sont plus séparés au même endroit qu'à l'habitude. Comme c'est déroutant! C'est alors que j'entends de nouveau les ricanements menaçants du gros singe noir :

*« Tu croyais te débarrasser de moi,  
Et pourtant, bien caché, je suis là,*

*Sur les animaux, pas de pouvoir  
non plus que sur le fin mot de l'histoire ».*

Figée, ne comprenant rien à ce charabia, j'aperçois soudain un X qui, de ses extrémités, s'amuse à pousser sur ses compagnes. Il se fait tout gros, et il saute hors de la page, jusque sur le rebord de ma fenêtre. Ses trois compagnes, le Y, le E et le U sont désormais toutes seules, n'ayant plus aucun sens. Totalement impuissante à contrôler ce désordre, je constate qu'un deuxième X, celui des O-I-S-E-A-U-X saute à son tour sur le rebord de la fenêtre. Ils commencent à se battre si violemment que l'un d'eux perd une patte, et se retrouve Y.

– Je suis instable sur une seule jambe, que vais-je faire maintenant?

J'en ai presque les larmes aux yeux. Que deviendrai-je si le X ou le Y disparaît? Alors je supplie :

– Cessez de vous bagarrer.

Devant mon désarroi, les deux belligérantes rendent les armes et retournent à leur place, sagement, au bout de leurs mots. Des pages du livre s'élèvent des soupirs de soulagement...

Je peux donc poursuivre ma lecture, j'ai repris le contrôle de la situation.

Une nouvelle page s'ouvre à mes yeux, enfin rassurés sur la sagesse des mots et des lettres.

Je réussis à lire quelques lignes et le sourire revient sur mes lèvres, lorsque j'entends des rires lointains. Ce sont mes parents? Je me lève, me dirige vers le salon et les trouve assis bien sagement, en silence.

Cela doit provenir de l'extérieur, je retourne à mon pupitre, à ma page... où je découvre, horrifiée, que tous les O ont disparu, ne

laissant que des mots écorchés, de grands vides impossibles à déchiffrer! Et de nouveau ces rires narquois... qui proviennent du rebord de ma fenêtre... où se tient un petit bonhomme fait de tous les O de ma page, superposés les uns sur les autres. Sur sa tête, un énorme O majuscule, trois points arrachés brusquement à des i éberlués font office d'yeux et de bouche. Il me regarde, l'œil vif, le sourire en coin, et exécute quelques pas de danse sur la fenêtre, accompagnés par les cris de joie du singe, si puissants que les pages du livre se soulèvent en laissant apparaître la grosse tête velue toute noire. Il me regarde et grimace, plus espiègle que menaçant cette fois, pendant que le petit bonhomme, ravi, s'exclame :

– Ah! que c'est bon de s'évader de ces pages où jamais la lumière ne pénètre. Grâce à mon ami le singe, je peux enfin être libre.

– Mais ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas faire ça.

– Je n'en peux plus d'être toujours prisonnier des mêmes mots, coincé entre deux compères avec qui on ne s'entend pas toujours bien. Alors je m'en vais parcourir le vaste monde.

– Mais que deviendra le livre si vous ne voulez plus y rester? Et puis comment vais-je pouvoir finir ma lecture? Je serai punie et ce sera votre faute. Je vous en prie, retournez à votre place.

– Ah! ma petite, c'est ton problème. Moi j'en ai assez, ce n'est pas une vie.

– Je ne lirai plus jamais, vous vous moquez de moi, je n'arriverai jamais à comprendre les livres si vous ne m'aidez pas. Que vais-je devenir?

Totalement déroutée, oscillant entre colère et peine immense, me voici en sanglots et tentant de saisir ce petit bonhomme en O pour le jeter entre les pages du livre et le refermer sur lui. Je cherche à l'écraser, je veux m'asseoir sur le livre, pour être certaine qu'il ne reviendra plus jamais. Mais il s'envole dans la chambre et le singe noir, tapi entre les pages du livre, l'encourage en sautant et en criant à tue-tête. Bientôt la colère s'empare de moi et je crie : « *J'arriverai bien à vous attraper et à vous faire entendre*

*raison.* » Et le petit bonhomme, perché sur ma lampe me répond :

*« Non, tu ne pourras jamais m'attraper,  
car de lettres et d'encre je suis fait  
au temps seul, je ne pourrai échapper  
patient, il m'effacera tout à fait. »*

Mais voici que devant ce grand désordre, ces cris et ces larmes, s'élève la voix douce et rassurante d'un grand S, sage et sensible. Attendri devant ma peine, il proclame tout haut devant ses compagnes :

*« Le désarroi d'une petite fille  
Est source de profond tracas  
Ce n'est pas une peccadille  
L'ignorer serait indélicat. »*

Un grand silence s'installe autour de moi. Plus aucune lettre ne bouge. Le grand singe est disparu. Et le petit bonhomme, gêné, se pose calmement sur mon épaule. Installée à mon pupitre, j'ouvre le livre, il s'approche de mon oreille et m'aide à refaire les mots, en imaginant que les lettres ont repris leur place. Et chaque fois que je réussis à lire un mot, comme par magie, le O y réapparaît. Le petit bonhomme et moi, lentement, tout doucement, nous poursuivons la lecture, et c'est à moi finalement... *le fin mot de l'histoire!*

Lorsque ma mère passe devant ma chambre, elle voit une petite fille qui lit, calmement, la tresse gauche légèrement décollée de son oreille, là où le petit bonhomme a trouvé sa place, mais elle ne voit dans cet espace qu'un rai de lumière venant de l'extérieur de la chambre.

Lucie Aucoin, Saint-Charles-Borromée



**MENTION**  
**PRIX DE FICTION RÉJEAN-OLIVIER 2012**

**Noja**

Et Noja colère... colère... et colère encore. Mais pourquoi?  
Coups de poings, coups de pied dans le ventre de sa maman, il se débat. Le 24 juillet, par une journée de canicule, Noja naît dans un taxi. Un réceptacle étroit, rempli de mauvaises vibrations. Il a dû lutter, profiter d'une poussée énorme de sa maman pour être délivré. Des mains du chauffeur, qui a coupé le cordon, aux mains des ambulanciers, qui l'ont conduit à l'hôpital, il n'a jamais senti le bien-être du ventre chaleureux de sa maman, il n'a pas entendu le battement d'un cœur débordant d'amour, ni la douceur d'une main rassurante sur ses petites fesses. Pour compenser, il s'est mis à s'époumoner.

Depuis ce temps, il colère... colère... et colère encore. Mais pourquoi?

De 0 à 5 ans, des cris stridents, un hochet, une cuillère, un bout de bois, un couvercle de chaudron, tout devient une arme. Il frappe à gauche, à droite, et il rage en hurlant comme un loup dans un piège.

Sa mère est découragée, son père fuit et les gardiennes se succèdent.

Et lui, il colère... colère... et colère encore. Mais, pourquoi?  
Tout au long de son primaire, de la maternelle à sa sixième année, dans au moins douze écoles, il fait la loi. Pour lui, tout est menace. Il ne laisse aucune place à la bonne entente, encore moins à l'amitié. Sans se donner un seul moment de répit : il colère... colère... et colère encore. Mais pourquoi?

Arrivé au secondaire, à sa première journée, il frappe un professeur. On le suspend. Ses parents n'en peuvent plus. Le père décroche, il part vivre dans un autre pays et la mère, elle, ne veut plus le voir même en peinture. Elle le « donne » à la société en invoquant son incapacité à s'occuper de lui. La DPJ le prend en charge:

– Cet enfant a besoin d'un moule bien défini, d'un encadrement d'acier pour en faire un citoyen potable, déclare le grand patron.

En bonne défenderesse des droits de l'enfant, la société le parachute dans une maison pour jeunes en difficulté. Une dizaine de *psys* de toutes sortes tentent de le faire réfléchir et fléchir... de l'ancrer dans un moule bien établi... impossible. Il est fermé à double et même à quadruple tour. On le confine entre quatre murs. La seule personne autorisée à le côtoyer est une éducatrice, Margot, à qui il donne un tantinet de confiance à l'occasion, mais qu'il envoie promener au moindre effort demandé. Et, il colère... colère... et colère encore. Mais pourquoi?

Après plusieurs mois de travail, Margot s'aperçoit qu'une chose lui donne une apparence d'émotion : la vue d'un animal tout petit. Elle l'observe du coin de l'œil. Dans un livre de sciences, une souris blanche semble l'attendrir. Faisant mine de rien, il passe et repasse son doigt sur la photo, un doigt tremblant, et, fait nouveau, il sourcille. En l'observant bien, elle remarque une lueur dans ses grands yeux bruns. Une idée de génie lui traverse la tête:

– Un hamster, je vais lui apporter un hamster. Il sera dans sa cage et Noja ne pourra lui faire aucun mal, se dit-elle. Il sera son compagnon et peut-être, une étincelle jaillira-t-elle pour finalement allumer un feu d'amour dans le cœur de cette loque que j'adore.

Noja est très surpris. C'est la première fois de sa chienne de vie qu'on lui apporte un cadeau intéressant. Oh! Ses parents lui ont bien donné tout ce qu'il voulait, il n'avait qu'à faire un souhait et par magie, l'ordinateur le plus performant, l'iPhone le plus récent, la télé HD arrivaient dans sa chambre. Mais s'occupait-on de lui, de ses aspirations, de sa fragilité, de son mal de vivre? Non! Le matériel primait. Le matériel devait le satisfaire. Sa mère, comptable agréée, et son père, directeur d'une banque multinationale, n'ont pas de temps pour cet être... dérangeant. Les chiffres priment sur Noja. Ce petit homme fragile se sent négligé, bousculé, « barouetté », mais... toujours avec grâce. Et il colère... colère... et colère encore. Mais pourquoi?

Il demande à Margot la permission d'ouvrir la cage. Elle n'en revient pas, c'est la première fois que Noja demande une permission. Elle lui accorde tout en surveillant ses moindres gestes. Va-t-il étrangler... étouffer... écraser cette petite créature sans défense? Elle se tient prête à réagir.

Prenant la minuscule souris dans sa main, Noja tremble. Il la regarde fixement, comme s'il était pétrifié. Elle voit une larme couler... mais que se passe-t-il? Elle perçoit une ouverture.

– Noja, veux-tu parler? Raconte, si tu en as le goût. Je t'écoute.  
– C'est mon petit frère, balbutie-t-il, je le reconnais, nous étions tous les deux dans l'utérus de maman. Tu sais, elle travaillait, elle courait sans arrêt à gauche et à droite. Elle ne prenait pas vraiment le temps de s'occuper de nous qui n'étions que des embryons. Un jour, elle a fait une mauvaise chute. Mon frère et moi étions près l'un de l'autre. Le sang a coulé et mon petit frère a été emporté dans un caillot. Ma mère l'a jeté aux toilettes et moi, je suis resté seul. J'ai bien essayé de décoller moi aussi, rien à faire. Et ce petit paquet fragile que je tiens dans mes mains, c'est mon frère.

Ébranlée, Margot réplique :

– Tu vois, cher Noja, la vie voulait de toi, elle avait besoin de toi. Aujourd’hui encore, la vie te réclame. Tu n’as rien vu parce que tu étais trop en colère, frustré. Sache que ton frère vit en toi. Regarde ce petit hamster, il est seul, mais il va survivre grâce à toi, à tes bons soins.

Dans un élan, il s’agrippe à Margot.

– Je veux rester avec toi et avec mon frère, s’il te plaît.

Margot le serre dans ses bras et pleure avec lui.

– Oui, dit-elle, je ne vous laisserai pas tomber.

Aujourd’hui, Noja devenu adulte travaille dans les chiffres, comme ses parents d’origine. Il est président d’une compagnie multinationale. Marié, père de trois enfants, il dose le matériel donné à ses enfants. Pour ce qui est des marques d’amour et d’attention accordées, elles sont illimitées, infinies. Et... il ne colère plus.

Micheline Coutu, Joliette

## PRIX MICHÈLE-DE-LAPLANTE 2012

### La cinquième promenade

J'ai toujours vécu à la campagne. Derrière ma maison, il y avait une magnifique forêt et depuis que je vivais seule, j'avais comme habitude d'aller y marcher chaque soir après le souper. Je connaissais les sentiers par cœur; voilà bien une cinquantaine d'années que je les arpentai.

Un soir, comme à l'accoutumée, je partis marcher dans la forêt. J'avais, perdue dans mes pensées, quand soudain le chemin s'ouvrit sur une autoroute. J'étais étonnée, car cela ne m'était jamais arrivé auparavant. J'avais dû me perdre. J'aperçus une voiture complètement renversée, des policiers, une ambulance et sur la civière, une femme qui devait avoir environ mon âge. Je questionnai les autorités pour savoir si c'était un accident grave. On me répondit que l'homme qui conduisait s'en tirait avec quelques blessures mineures et que la femme, elle, était morte sur le coup.

Le lendemain quand je retournai marcher, je portai attention au chemin...j'avais la curieuse impression qu'il avait changé. Cette fois-ci, il déboucha sur un salon funéraire. Je pensai à la morte d'hier. Un léger frisson parcourut mon corps et je rentrai chez moi en vitesse.

La journée suivante, après le souper, je regardais la forêt par la fenêtre. Je ne savais pas trop comment expliquer ce qui m'était arrivé. J'avais vieilli, c'était indéniable, mais je n'avais quand même pas pu imaginer ces lieux. Je n'étais pas certaine d'avoir envie d'y retourner. Cependant, quelque chose m'attirait irrésistiblement à m'y aventurer.

Cette fois-ci, j'en étais persuadée, le chemin était bel et bien différent. Je marchais vite et au bout de quelques minutes, je m'arrêtai net. Devant moi s'étalaient des centaines de pierres grises. Horrifiée, j'étais incapable de détourner les yeux de ce paysage de mort. Je courus jusque chez moi et me promis de ne plus jamais retourner dans cette sinistre forêt. Cette nuit-là, j'eus de la difficulté à dormir.

Le jour suivant, je vaquai à mes occupations, en jetant des regards furtifs au dehors. La forêt semblait m'appeler. Je tentai de lire, de penser à autre chose...j'en étais incapable. Hypnotisée, je devais y aller.

Il était plus tard qu'à mon habitude, aussi je me dépêchai. J'avais peur, il faisait noir et il pleuvait. J'appréhendais énormément ce que j'allais trouver au bout du chemin. À mesure que j'avançais, la pluie se faisait plus forte. Puis vinrent les éclairs et l'orage. Cette fois-ci, le sentier me conduisit à une petite maison. Malgré la noirceur, je pouvais distinguer une voiture, un jardin et de la lumière à l'intérieur. Quelle chose étrange, moi qui m'étais attendue à voir un quelconque spectacle morbide. Complètement trempée, l'orage devenant de plus en plus fort, je décidai d'aller demander l'hospitalité.

Un homme m'ouvrit et me fit entrer sans poser de questions. Un feu crépitait doucement dans la cheminée, une bonne odeur venait de la cuisine, la maison était décorée avec goût. Tout semblait normal, « semblait ». L'homme m'invita à m'asseoir dans un des fauteuils du salon. Il m'annonça la mort.

\*

Je suis dans une voiture avec l'homme qui conduit. La pluie a cessé. Nous roulons à pleine vitesse.

Judith Lamarre, Saint-Alphonse-Rodriguez  
5<sup>e</sup> secondaire, École secondaire Des Chutes

## MENTION

### PRIX MICHÈLE-DE-LAPLANTE 2012

#### **Victor, le chasseur de pirate**

Cette histoire s'est déroulée en 1717, dans les océans où les conflits entre Français et pirates faisaient rage. Les pirates étaient les plus dangereux, car un pirate pouvait attaquer un autre pirate à tout moment, ce qui n'était pas beau à voir. Il n'y avait qu'un seul pirate qui excellait dans le domaine de la piraterie. Il adorait voler les brigands, il était jeune, charmeur et il avait beaucoup de charisme, ce qui lui avait bien servi pour faire autant de mutineries. Victor, pirate depuis sa naissance, était le pirate sans navire le plus redoutable des océans.

Un jour, lorsque Victor mit le pied à terre pour ravitailler un bateau qu'il avait mutiné, il vit un corsaire français et son équipage qui marchaient dans sa direction. Il se mit à chercher au plus profond de lui-même pour trouver une façon de se sortir de cette impasse, mais franchement, il se rendit à l'évidence, il était au bout d'un quai et eux, au début du même quai; il n'avait aucune chance. Il tenta quand même de se faire passer pour un pêcheur, mais sans succès. De toute façon, de quoi allaient-ils l'accuser? D'avoir fait ce que les corsaires auraient dû faire sans en avoir l'autorisation? Le corsaire l'escorta jusqu'à la reine Anne qui lui fit une proposition : comme il était reconnu pour voler et tuer les pirates, il devait capturer vif le pirate Manuel, le pire de tous les pirates qui ont vogué sur les sept mers. Il possédait le plus rapide des navires pourtant : son bateau était banal en apparence, mais le vent ne lui faisait jamais défaut.

Victor n'eut d'autre choix que d'accepter la requête de la reine Anne, mais à une seule condition : Victor voulait avoir un équipage de boucaniers, de flibustiers et de pirates qui étaient en prison. Selon Victor, seul un équipage de pirates pouvait vaincre un autre pirate. La reine accepta, mais lui imposa un corsaire, pour s'assurer de la légalité des actes posés par Victor et son équipage plus que douteux. La présence d'un corsaire ne sembla nullement déranger Victor. Sur ce, Victor prit autant de provisions que le nouveau bateau offert par la reine pour sa mission pouvait en contenir. Ce bateau convenait parfaitement à Victor.

Deux heures plus tard, Victor et son équipage se trouvaient à plusieurs lieues du port d'où ils étaient partis. Victor savait comment attirer son ennemi, il alla sur plusieurs îles côtières et disait tout haut qu'il cherchait Manuel et le traitait de pirate de carnaval, de mollusque puant et de pirate d'eau douce. Il le disait avec un malin plaisir. Ses insultes sont finalement parvenues aux oreilles de Manuel qui suivait Victor.

Quelques jours plus tard, quand Victor prit le large, il vit apparaître le bateau de Manuel. Victor partit en trombe, planta un couteau dans le grand mât et vérifia la cale qui ne contenait plus un seul rat. Alors, il avertit l'équipage d'aborder le navire de Manuel, car le leur allait couler, de toute évidence, car les rats avaient abandonné le navire, ce qui était présage de malheur.

Quand la bataille fut commencée, l'équipage eut près de trois minutes pour aborder le navire de Manuel, avant que leur bateau ait coulé. Cela fut bref, mais assez long pour que tout l'équipage puisse s'en sauver. Une bataille sans merci s'en suivit; le plomb sifflait près des oreilles de Victor, sans jamais l'atteindre. Tout en esquivant et en bloquant la pluie de coups qui s'abattait sur lui, il parvint à se rendre dans la cabine du capitaine, où il vit Manuel, debout, une épée incrustée de rubis de toutes sortes à la main et un pistolet dans l'autre.

Il était grand, il semblait un peu faible à cause de son âge. Il devait approcher les cinquante ans. Victor était prêt au pire, mais il ne s'attendait pas à ce que Manuel lui préparait. Ce dernier se mit à tourner son épée en l'air en dessinant des cercles. Tout à coup, le toit de la cabine s'arracha d'un trait dans un bruit assourdissant. Victor comprit qu'une tornade faisait rage, mais cette tornade bougeait au même rythme que l'épée de Manuel. Manuel n'avait pas le bateau le plus rapide, mais il contrôlait les vents grâce à son épée magique. Victor ne voulait pas affronter Manuel et son épée magique, alors il prit une décision : il allait devoir commettre un acte de piraterie pour sauver son équipage. Il prit son pistolet, visa du mieux qu'il put malgré la tempête et tira.

Le bruit de la détonation fit place à un long silence. Victor ne put s'empêcher de prendre l'épée de Manuel et de balayer le pont d'un coup de vent. Plus de la moitié de ses ennemis tombèrent à l'eau et les autres se jetèrent eux-mêmes à la mer. Victor amena le corps de Manuel à la reine et repartit en mer avec le bateau le plus rapide des sept mers. Il vogua ainsi jusqu'à la fin des temps.

Jessy Blanchette, Saint-Damien  
3<sup>e</sup> secondaire, École secondaire Bermon



## **Membres des jurys 2012**

### **Grand Prix littéraire René-Martin**

Émilio Francescucci, auteur  
et fondateur du Carrefour de poésie de Lanaudière (Repentigny)  
Dorothy Leigh, auteure (Repentigny)

### **Prix de poésie Louis-Joseph Doucet**

Lise Marchand, auteure (Saint-Jean-de-Matha)  
Michel Rondeau, poète (Lanoraie)

### **Prix de fiction Réjean-Olivier**

Micheline Bouchard, lectrice et amie du livre (Lanoraie)  
Claude Daigneault, auteur et éditeur (Lanoraie)

### **Prix Michèle-de-Laplante**

Berthe Rioux, poète (L'Assomption)  
Réal Chevrette, auteur (Saint-Ignace-de-Loyola)

### **Prix de photographie Hélène-Pedneault**

Louise Boucher (Montréal)  
Nancy Pelland (Saint-Ignace-de-Loyola)  
Jean-Pierre Rivest (Joliette)



# Merci à nos commanditaires

Librairie Martin (Joliette)



France Martin, directrice du développement

**EBI**  
(Berthierville)



Marie-Ange Fernet Sylvestre,  
petite-cousine de Réjean Olivier,  
ambassadrice auprès de la Compagnie EBI.

## Le caucus des députés de Lanaudière à Québec



De gauche à droite, 1<sup>re</sup> rangée : André Villeneuve, député de Berthier et président du caucus, Véronique Hivon, députée de Joliette, et Nicolas Marceau, député de Rousseau ; 2<sup>e</sup> rangée : Scott McKay, député de L'Assomption, Mathieu Traversy, député de Terrebonne, et Guillaume Tremblay, député de Masson.

Merci à Lucie Clément, coordonnatrice,  
Caucus des députés de Lanaudière.

## Députée à Ottawa



Francine Raynault, députée de Joliette, et Réjean Olivier

Merci aussi à Danielle Landreville,  
attachée politique de Francine Raynault.

## Table des matières

Mot de la présidente

Hommage à Michèle de Laplante

Yolande Gingras, présidente

Dorothy Leigh, administratrice

Réal Chevrette, administrateur

Louis-Marie Kimpton, administrateur

Le Concours littéraire de Lanaudière célèbre ses 35 ans  
d'existence

Le Grand Prix littéraire René-Martin

Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Le Prix de fiction Réjean-Olivier

Le Prix Michèle-de-Laplante

Le Prix de photographie Hélène-Pedneault

Récipiendaires 1977 - 2012

Textes des auteurs honorés en 2010

Membres des jurys

Merci à nos commanditaires



## Achevé d'imprimer

le 10 août 2012 en la fête de saint Laurent

Caractères Garamond 12 et 14

Tirage limité à 150 exemplaires

Responsable de l'édition : Réjean Olivier

Maquette de la couverture et mise en page avec Indesign :

Alexandre Mathews

339, rue Marsolais, app. 5,

Joliette, QC J6E 4H2

Tél. : 450-760-9219

Courriel : mathewsa@videotron.ca

Impression :

370, Manseau, Joliette, QC, J6E 3E1

Téléphone : 450-752-2222

Fax : 450-755-4832

info@kiwicopie.com

Impression du texte

sur papier Cougar 120 opaque fini doux,  
grain long, Weyerhauser

Couverture cartonnée glacée 10 points

Reliure : Louis Grypinich, relieur d'art (Joliette)

Téléchargement numérique en septembre 2014







Jocelyn Rastel Lafond (Lavaltrie), « Route 131 près du rang Saint-Jean à Lavaltrie » 2<sup>e</sup> gagnant pour le Prix de photographie Hélène-Pedneault du Concours littéraire de Lanaudière 2012.